

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es) /  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue /  
Page de titre de la livraison

Caption of issue /  
Titre de départ de la livraison

Masthead /  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
							✓				

Nouvelle Série.

Numéro 10

1er Décembre 1900.

ABONNEMENT PAR AN  
50 Centins.

DIX-SEPTIÈME ANNÉE  
11<sup>ème</sup> de la Nouvelle Série

ABONNEMENT PAR AN  
50 Centins.

M P J Beaudry N P

# LE PROPAGATEUR

Bulletin-Mensuel

DU CLERGÉ ET DES FAMILLES

Paraissant le 1<sup>er</sup> de chaque Mois

DIRECTEUR : - - - - L. J. A. DEROME



ADMINISTRATEURS :  
CADIEUX & DEROME, MONTREAL  
1603, rue Notre-Dame, 1603

## SOMMAIRE

BULLETIN, par Henry Sorelle.....	361
JÉSUS ET LES FEMMES DANS L'ÉVANGILE, par le R. P. Badet.....	367
LES HÉROS DE NOTRE PAYS, par MM. Cadioux & Derome.....	379
PLURALITÉ DES MONDES HABITÉS, par l'abbé F.-X. Burque.....	382
LA VIE ET LES RÉVÉLATIONS de sainte Gertrude.....	383
LA GERBE D'OR, par Mme Julie Lavergne.....	389
LA JOIE DES ENFANTS.....	395

# ÉCLAIRAGE IDÉAL

Système perfectionné — breveté



## J. A. PAINCHAUD

Ingénieur-Acétyléniste

Bureau, 1698 rue Notre-Dame, Montréal

Spécialité : Grandes Installations, privées et centrales

### EXTRAITS DE LETTRES :

..... Votre appareil se recommande donc tout particulièrement par sa sécurité absolue....  
 A. LABUS, ptre, Prof. de Chimie, Séminaire de Philosophie, Montréal.  
 .... Votre système se recommande fortement pour les installations domestiques à cause de son extrême sécurité, de sa simplicité et de l'absence d'odeur, qui veut dire économie de gaz....  
 I. J. KAVANAGH, S. J., Prof. de Sciences, Cours P. A., Collège Sainte-Marie, Montréal.  
 .... Vous vous êtes appliqué à atteindre ce qu'il y a de plus parfait et à obvier aux défauts et aux inconvénients des autres machines déjà connues et vous avez lieu d'être fier du succès....  
 G. V. VILLENEUVE, ptre, Supérieur, Collège de L'Assomption, Qué.  
 Votre appareil.... est installé ici et fonctionne régulièrement depuis le 30 décembre 1899.... Ce qui n'était pas évident avant cette date, l'est aujourd'hui, il me semble, savoir, que l'acétylène est un mode pratique d'éclairage..... Votre appareil élimine tous ces inconvénients et bien d'autres....  
 Ed. Lacombe, S. J., recteur, Noviciat, Sault-au-Récollet.

AUTRES RÉFÉRENCES A MONTRÉAL : Collège Ste-Marie ; MM. Warden King & Son ; Robert Mitchell Co. Ltd.

# SAINT ROCH



Chromo de Saint Roch, 13 x 17	- - - -	10 cts.
Image en couleur, 10 x 14	- - - -	10 cts.
Image grise, 10 x 14	- - - -	5 cts.
Image en couleur, 22 x 28	- - - -	50 cts.
La même, grise	- - - -	30 cts.
Statue de Saint Roch, 3 pouces	- - - -	10 cts.
do 3½ do	- - - -	15 cts.
do 5 do	- - - -	20 cts.
do 7 do	- - - -	30 cts.

**VIE DE SAINT ROCH (avec neuvaine) Petit vol. in-32. Prix 5 cts.**  
 la douzaine, 40 cts; le cent..... \$3.00

---

---

# LE PROPAGATEUR

---

---

Volume XI.

1er Décembre 1900.

Numéro 10.

---

---

## BULLETIN

---

**Canada.**—Le 7 novembre, la nation canadienne a élu ses représentants dans le Parlement fédéral. Presque tous sont du parti libéral. Le vieux leader de l'opposition, sir Charles Tupper, est disparu lui-même dans la tourmente, suivi de sir Adolphe Caron, des honorables MM. Foster, Hugh John Macdonald, Taillon, de MM. Bergeron et Montague. Il ne reste que MM. Casgrain et Monk dans Québec, et MM. Haggart et Wallace dans Ontario, pour tenir tête de l'opposition.

La raison de l'effondrement du parti conservateur est le zèle outré et intempestif de certaines feuilles qui ont cru bon de déverser l'outrage sur leurs adversaires, oubliant que la persécution grandit toujours un homme, aux dépens du persécuteur. Mieux aurait valu de sages ennemis, que les sots amis dont le parti conservateur était, malgré lui, entouré et inondé. Plusieurs journaux d'Ontario ont à faire là-dessus leur examen de conscience politique et apprendre que l'on ne se joue pas en vain de l'élément canadien-français.

Le parlement qui vient d'être élu est le neuvième depuis la Confédération. Les premières élections eurent lieu le 20 septembre 1867 et la première session du premier parlement débuta le 6 novembre. Il y eut cinq sessions. La dernière, commencée le 11 avril 1872, se termina le 14 juin. La dissolution eut lieu le 8 juillet et les élections, qui eurent lieu 12 jours plus tard, résultèrent à la victoire du parti conservateur.

La première session du deuxième parlement se réunit le 15 mars 1873, la seconde le 3 octobre et se termina le 7 novembre de la même année. Le parlement fut dissous le 2 janvier 1874. La votation eut lieu le 22 janvier et le parti libéral fut porté au pouvoir avec sir Alexandre Mackenzie comme premier ministre. Après cinq sessions, ce parlement fut dissous le 17 août 1878, et aux élections qui suivirent, le 17 septembre, l'administration Mackenzie subit une écrasante défaite et sir John Macdonald redevint premier ministre.

Le quatrième parlement du Canada commença sa première session le 13 février 1879.

Les conservateurs avaient promis de donner la protection durant la campagne électorale, et, au début de cette première session, ils remplirent leurs promesses.

Après quatre fructueuses sessions, dont la dernière commença le 9 février 1882, le parlement fut dissous au lendemain même de

la prorogation, le 17 mai, et au scrutin qui eut lieu le 20 juin 1882, le parti conservateur fut maintenu par une plus forte majorité.

La première session du cinquième parlement s'ouvrit le 1er février 1883.

La quatrième et dernière session commença le 25 février 1886, et le parlement fut prorogé le 8 juin.

La dissolution n'eut lieu que le 15 janvier 1887, et les élections eurent lieu le 22 février 1882, portant de nouveau les conservateurs au pouvoir.

Le sixième parlement s'ouvrit le 13 avril 1887. La quatrième et dernière session s'ouvrit le 16 janvier 1890. Le parlement fut prorogé le 16 mars 1890 ; la dissolution eut lieu le 3 février 1891 et les élections le 5 mars. Ce fut la dernière lutte électorale de sir John Macdonald et il remporta la victoire.

Le septième parlement eut sa première session le 1er avril 1891. La sixième et dernière session fut ouverte le 2 janvier 1896.

Le parlement fut prorogé le 23 avril et la dissolution eut lieu le lendemain.

Les élections générales qui eurent lieu le 23 juin donnèrent la victoire aux libéraux avec sir Wilfrid Laurier comme premier ministre.

Cinq longues sessions et nous arrivons aux élections actuelles. On les connaît maintenant, et on les aime ou on les hait, selon le parti auquel l'on appartient.

\* \* \*

**Rome.**—Le 1er novembre dernier, le grand vieillard du Vatican, pontife de Rome et du monde, a adressé à l'épiscopat catholique une encyclique sur Jésus-Christ Rédempteur.

“ Les peuples marchent vers le Christ, y est-il dit, et c'est en se tournant vers ce Rédempteur, Voie, Vérité et Vie, que la société sera sauvée. C'est à lui qu'il faut demander la solution des problèmes sociaux ; lui seul peut consolider l'édifice à demi vermoulu. Il faut en effet l'appât des récompenses et la crainte des châtimens pour retenir l'humanité, et la morale purement civique ne peut atteindre jusque-là, et même comme moyen humain la religion du Christ Rédempteur sera toujours essentiellement nécessaire.”

Il en est qui le disent : cette encyclique sera le chant du cygne pour Léon XIII. Cela est possible, mais il faut reconnaître que cette lettre n'a rien d'un mourant, et qu'une fois de plus le Pape s'est révélé la Lumière dans le ciel : *Lumen in cælo*.

\* \* \*

**France.**—Un pieux monument vient d'être élevé à Pasteur, le grand savant doublé du grand chrétien. Sa vie semble une page détachée de la morale en action du catholicisme. Tout y est pur ; on y sent flotter comme des parfums de vertu. Cet homme aima la vérité plus que tout au monde. Il s'épuisa à la découvrir et ne

s'arrêta dans ses recherches que lorsque son dernier souffle s'exhala. Mais s'il fut un pionnier ardent et infatigable, il fut aussi un doctrinaire intransigeant dans le domaine de la religion et de la philosophie ; sachant que la science dérivait du même rayon divin que la foi, il n'admit jamais de désaccord entre elles.

Quand il remplaça Littré à l'Académie française, il eut l'occasion de le montrer. « La notion de l'infini dans le monde, j'en discerne partout l'invincible expression. Par elle, le surnaturel est au fond de tous les cœurs. L'idée de Dieu est une forme de l'idée de l'infini. Tant que le mystère de l'infini pèsera sur la pensée humaine, des temples seront élevés au culte de l'Infini ; et sur la dalle de ces temples, vous verrez des hommes agenouillés, prosternés, abîmés dans la pensée du Dieu Infini. »

Ernest Renan, qui présidait l'Académie, sourit en entendant ces paroles. Et quand son tour vint de parler, il laissa tomber de ses lèvres des phrases merveilleusement fines, ondoyantes, nuancées, semées de réticences et où se jouaient les mille coquetteries d'une langue incomparable, mais ne put réfuter Pasteur. Pasteur vivra encore dans sa gloire sereine, lorsque Renan sera parvenu dans l'oubli complet ou dans une mémoire pleine de mépris pour ses blasphèmes impudents.

\* \* L'Exposition est virtuellement terminée. Les journaux de Paris donnent les opinions de Français fameux quant au clou de l'Exposition. Henri Rochefort dit qu'il y en a deux, à l'un desquels le malheureux exposant accrochera sa dernière chemise, et à l'autre les visiteurs désappointés se pendront. Quoiqu'il soit certain que l'Exposition de 1900 aura été la cause d'un certain nombre de faillites, surtout parmi les théâtres, les restaurants et les cafés, il est bon de reconnaître qu'elle aura montré au monde, sur une très grande échelle, ce que les nations savent faire dans l'industrie, la science et les arts mécaniques ; ceci est l'opinion de ceux dont l'exposition technique leur a permis d'établir une comparaison avec celle de Chicago.

Au point de vue politique, le banquet des maires de France est considéré dans bien des cercles politiques comme un plébiscite en faveur de la République et en faveur de M. Loubet qui la représente.

Un autre résultat de l'Exposition de Paris a été d'obliger l'opinion européenne à reconnaître pour la première fois que les Etats-Unis sont devenus un des principaux facteurs des affaires industrielles, politiques et financières du monde, et ceci malgré que l'Allemagne ait obtenu les plus grandes récompenses de l'Exposition, puisqu'il lui a été décerné 261 grands prix, et 541 médailles d'or, quand les Etats-Unis n'ont obtenu que 239 grands prix et 369 médailles d'or.

\* \* \*

Angleterre.—L'engouement pour la supériorité anglo-saxonne

décline de plus en plus, probablement à cause de l'abîme de boue et de sang dans lequel roulent les affaires du Transvaal.

Le génie anglo-saxon est d'ailleurs trop industrialiste pour conserver les sympathies qu'on lui accorde depuis plusieurs années.

La charrue est trop délaissée pour le comptoir et pour l'usine. M. Balfour a pu, sans être taxé de témérité, prévoir le temps où la Grande-Bretagne ne comprendrait plus que des agglomérations urbaines et des territoires de chasse.

Le développement industriel a provoqué le développement anormal des villes, et ce double phénomène est gros de dangers pour l'avenir de l'Angleterre à cause de la concurrence que les Allemands font aux Anglais et de celle que les Anglais se font à eux-mêmes sur tous les points du globe. La volonté de produire, de produire toujours peut conduire à la fortune ou à la ruine : elle conduit à la fortune, si l'écoulement des produits s'effectue aisément par de nombreux débouchés ; mais dans le cas contraire, elle mène aux pires catastrophes. M. Jugler craint que l'Angleterre ne s'y achemine à cause de la restriction des transactions provoquées par la concurrence universelle et il appuie ses prévisions assombries sur des indications qui semblent inériter d'être développées et précisées.

Les Anglais, qui sont tout à la fois pratiques et aventureux, savent depuis longtemps que, dans l'Inde par exemple, le coton est un textile précieux et que la main-d'œuvre y coûte un prix dérisoire ; ils ont donc fondé des filatures dans l'Hindoustan. Leur exemple n'a point été perdu pour les indigènes, qui ont profité de leurs leçons. D'après les statistiques de 1889, il existait déjà, dans la ville de Bombay, 80 manufactures filant et tissant le coton ; près de 1,700,000 broches et plus de 15,000 métiers étaient en pleine activité à cette époque et ont ébauché contre Manchester une concurrence dont rien n'autorise à prévoir la suspension ou l'arrêt. Les jours ne sont peut-être pas éloignés où l'industrie et le commerce seront des métiers aussi peu lucratifs que l'agriculture.

L'éducation anglaise est virile en ce sens qu'elle pousse au travail et à l'effort personnel ; mais elle a cette infirmité d'orienter tous les esprits vers un but unique, qui est de gagner de l'argent en fabriquant et en vendant des produits.

Les Anglais ont cessé d'être agriculteurs et ils en sont amoindris. Les ouvriers, accumulés sur le même point industriel, se disputent le travail ; les plus heureux travaillent régulièrement, mais les autres souffrent d'un chômage plus ou moins périodique et subissent les rigueurs du système.

\*.\*

**Russie.**—D'après des calculs établis par le ministre des voies et communications de ce pays, une fois le Transsibérien achevé, on pourra faire le tour du monde en 33 jours. Voici l'itinéraire établi par le ministre : de Brême à Saint-Pétersbourg, 1 jour et demi ; de Saint-Pétersbourg à Vladivostok, 10 jours ; de Vladivostok à

San Francisco, à travers l'océan Pacifique, 10 jours ; de San Francisco à New York, 5 jours ; de New York à Brème, 7 jours, au total 33 jours.

Jusqu'à présent, l'itinéraire le plus court était de New York à Southampton, 6 jours ; de Southampton à Brindisi, via Paris, 3 jours et demi ; de Brindisi à Yokohama, par le canal de Suez, 42 jours ; de Yokohama à San Francisco, 10 jours ; de San Francisco à New York, 5 jours, au total 66 jours.

\*.\*

**Etats-Unis.**—On vient de publier le chiffre officiel de la population de la grande république américaine : 76,295,220. Au dernier recensement de 1890 la population était de 63,069,756. Un tel regain de natalité ou d'immigration est tout en faveur du pays et il faut reconnaître que certains peuples d'Europe ont mauvaise grâce à dédaigner un peuple accusant un gain de 21 pour cent en dix ans. La nation américaine est visiblement prédestinée à de grands lendemains et déjà le monde, on l'a vu récemment, a à compter avec elle.

\*.\* Le 6 novembre, le candidat des républicains, W. McKinley, a été réélu président. Bryan, le tribun de Nebraska, a été vaincu dans son propre Etat. Ce résultat n'est pas une surprise. Bryan s'est détruit lui-même le jour où il a imposé à la convention démocratique l'endossement de sa doctrine sur l'assimilation du cours monétaire entre l'or et l'argent dans la proportion de 1 à 16. Il a brutalement signifié sa détermination irrévocable de mettre la question de l'argent à la tête de son programme, alors qu'aucune circonstance spéciale n'imposait une modification monétaire. Les ennemis de l'argent sont restés récalcitrants et ont fait payer leur hostilité.

McKinley a d'ailleurs tout le bénéfice d'une situation commerciale qui couvre le pays d'or, et du prestige qui s'attache toujours, dans l'esprit populaire, au succès des armes.

\*.\* L'affaire de North Brookfield continue de passionner et de désoler les catholiques. Cependant l'espérance commence enfin à renaître et nos frères canadiens de là-bas voient clair et reviennent à résipiscence.

\*.\* La grève qui a sévi dans les régions minières de l'antracite aux Etats-Unis commençait à effrayer ceux sur qui pèse la responsabilité de ce conflit.

Cette grève aurait pourtant pu être évitée, en établissant un tribunal d'arbitrage pour les deux parties.

La question du charbon est si grave qu'elle devrait préoccuper davantage les patrons et devrait les forcer à plus de réserve et d'urbanité envers les mineurs.

Plusieurs industriels sont déjà contraints à se servir de char-

bon mou au lieu de charbon dur. Ce résultat est malheureux, dans ce sens qu'il ruinerait les mines d'antracite et empêcherait les mines de charbon bitumeux à poursuivre leurs relations déjà entamées avec l'Europe.

\*.\*

**Allemagne.**—Les changements de chanceliers s'exécutent, aujourd'hui, en Allemagne, aussi tranquillement, sans produire plus d'émotion, qu'une simple affaire d'administration.

On s'accoutume à tout, et Guillaume II, qui, lorsqu'il remplaça Bismark par Caprivi, produisit une sorte de stupéfaction au milieu du bon peuple allemand, par cet acte de souveraineté absolue, peut maintenant varier sa chancellerie comme sa garde-robe.

Le vieux prince Hohenloe, sous prétexte d'infirmités et de débilité séniles, a donc été écarté à son tour du premier poste de l'empire germanique, pour ouvrir la place à un diplomate plus jeune et plus remuant, le comte Bulow, et ni protestation, ni murmure ne se sont élevés en Allemagne.

Il n'en est pas absolument de même à l'extérieur. Les nations étrangères semblent disposées à voir dans l'avènement de Van Bulow, précisément au moment où la situation en Chine divise les Puissances en deux ou trois fractions hostiles, le signe précurseur d'une politique plus déterminée, plus agressive de la part de Guillaume II.

Le nouveau pacte de l'Allemagne et de l'Angleterre, qui a ostensiblement pour base l'intégrité territoriale de la Chine, n'affirme rien de neuf. Toutes les Puissances avaient déjà posé cette condition à leur intervention dans les troubles asiatiques.

La convention anglo-allemande n'est pas interprétée autrement, par la Russie et la France, que comme une manifestation diplomatique contre leur propre entente.

Les journaux anglais eux mêmes regardent cet acte diplomatique comme un succès sur la France et la Russie, qui ont paru jusqu'ici croire que l'Allemagne s'était entièrement séparée des intérêts anglais.

HENRY SORELLE.

---



---

## LES PÈRES DE L'ÉGLISE

LEUR VIE ET LEURS ŒUVRES

Par M. O. BARDENHEWER

*Docteur en théologie et en philosophie*

3 forts vol. in-8°..... \$3.00

# JESUS ET LES FEMMES DANS L'EVANGILE

PAR LE R. P. BADET, prêtre de l'Oratoire

Nouvelle édition. — 1 vol. in-12..... 0.75

## LA FEMME CRÉÉE PAR DIEU

**L**ORSQU'IL donne la vie aux êtres divers qui peuplent la terre, selon la Bible à chaque production nouvelle de sa puissance, Dieu semble se recueillir pour consulter ses idées éternelles, et comme l'image est toujours en conformité avec le modèle, s'approuvant lui-même il juge son œuvre parfaite : *Vidit Deus quod esset bonum.*

Mais à peine a-t-il pétri de ses mains et animé de son souffle le limon terrestre, à peine a-t-il placé l'homme debout au centre de la création, avec le ciel pour pavillon, le globe pour domaine et pour sujets la multitude des créatures vivantes, qu'il s'arrête, paraît hésiter. On dirait que son dernier ouvrage, dont il entend faire son chef-d'œuvre, ne le satisfait qu'à demi... Non, se dit-il, il n'est pas bon que l'homme soit seul : *Non est bonum hominem esse solum.*

Autour de lui tout brille et sourit aux jeunes rayons du soleil, les senteurs du premier printemps montent de mille fleurs épanouies sous ses pas, d'harmonieux concerts remplissent les bosquets où il s'arrête, la nature entière pleine de joie s'éveille à la vie, et lui, le monarque, l'homme, pour qui ces merveilles ont été tirées du néant, est encore insensible à leur charme. Il se sent seul dans ce jardin de délices, parmi ce monde heureux et il n'est pas bon que l'homme soit seul : *Non est bonum hominem esse solum.*

Pendant la revue que Dieu lui fait passer du règne animal, Adam cherche des yeux son semblable, l'être de même espèce, le compagnon de vie, et, comme parle l'Écriture, l'aide réclamé par son cœur qui s'étonne de ne le trouver nulle part : *Adæ vero non inveniebatur adiutorium simile sibi.* Ce mot n'exprime-t-il pas avec éloquence un mystérieux malaise que la vue de toutes les splendeurs de la création ne réussit pas à calmer ? Oui, l'homme ainsi entouré se sent seul, il se sent incomplet, et ce qu'il demande à tous les échos de l'Eden dans une muette prière, c'est l'être à part comme lui, dans la compagnie duquel son âme puisse se reposer avec sécurité.

Prière bientôt exaucée, car voici le Créateur penché sur le flanc de l'homme endormi pour en tirer la première femme, dans l'éclat d'une jeunesse immortelle et d'une sainteté sans tache. A son réveil Adam comprend et dans un mouvement spontané d'enthousiasme et de reconnaissance s'écrie : " J'ai maintenant l'os de mes os et la chair de ma chair." Un abîme se comble en lui, son contentement est désormais sans mélange, et il recouvre la paix au

sein de l'Univers, ayant reçu le complément qu'il attendait dans une inquiète espérance.

Admirable récit de la Genèse bien approprié à notre faible manière de voir ! Si le Créateur paraît à l'instar des intelligences finies revenir sur ses premiers desseins pour les perfectionner, ce n'est point qu'il lui fût difficile de réaliser d'un seul jet toute sa pensée, évidemment non ; il voulait provoquer nos réflexions et nous mieux signaler l'excellence de son œuvre humaine, double et une devant laquelle, oserai-je le dire, pâlissent toutes les créations précédentes, si grandioses et si magnifiques qu'elles soient.

## I

Adam reçoit sa compagne avec l'émotion si vive marquée dans l'Écriture, parce que d'un coup d'œil rapide et sûr il a mesuré aussitôt l'étendue de ce nouveau bienfait.

Dieu est unique mais il n'est pas seul. Dans son essence indivisible et incommunicable il trouve la perfection et le bonheur y trouvant l'infini ; toutefois jouirait-il pleinement de sa félicité s'il vivait dans une morne solitude, et si par la trinité de ses personnes, il ne possédait le mystérieux et éternel secret d'être plusieurs sans cesser d'être Un.

Dès lors comment l'homme qui n'a d'infini que les désirs, limité de toutes parts dans son être, dont la pensée, la volonté et l'action ont des insuffisances qu'il s'avoue avec tant de peine, se serait-il contenté d'une existence solitaire et n'aurait-il pas aspiré d'instinct à devenir lui aussi un en plusieurs, c'est-à-dire plus grand, plus fort, plus parfait ? Étonnez-vous que sa préoccupation première soit de chercher pour s'y unir étroitement, un autre lui-même, un soutien, un aide pour employer le langage de l'auteur inspiré !

Eve n'apporte pas seulement à l'homme le charme et le secours de sa société personnelle, Dieu la lui présente comme la future mère des vivants. C'est la possibilité pour Adam de fonder le genre humain, de se procurer un nombre incalculable d'aides semblables à lui, unis entre eux par les liens du sang, les liens les plus étroits et les plus sacrés qui puissent être imaginés. Avec Eve et ses enfants, voilà l'homme capable d'agir puissamment et d'affirmer sa royauté, soit qu'il veuille commander en maître au monde extérieur où il porte ses pas, soit qu'il ambitionne d'étendre en conquérant les frontières du monde invisible où se meut son âme !

Seul, son cœur reste froid et sa pensée demeure stérile, rien n'émeut le premier, rien ne sollicite la seconde. O Femme, donne-lui de ton sein des êtres à instruire et à aimer, des êtres sensibles, intelligents, et l'homme cédant à l'attrait et au besoin dira volontiers sa pensée car elle sera comprise, ouvrira la source de ses affections car elles seront pieusement recueillies. Après avoir produit leurs effets bienfaisants, ses propres sentiments et ses propres idées lui reviendront les uns plus doux par la réciprocité qu'ils

auront provoquée, les autres plus brillantes des lumières qu'elles auront engendrées. Ce sera pour lui la plus délicieuse des jouissances ! Par l'échange incessant des trésors de son âme il les augmentera sans cesse ; sa science s'étendra tandis que son cœur aura des élans infinis ! Plus d'homme faible, borné, misérable, mais une humanité éclairée, puissante, civilisée ; chacun participant au patrimoine de tous, et tous au patrimoine de chacun dans une large et inappréciable mesure !

Réduit à ses forces personnelles, l'individu humain est désarmé pour lutter avec avantage contre les éléments et impuissant à assurer son existence physique. Mais où un seul succombe cent réussissent et mille triomphent en unissant leurs bras. Avec Eve, c'est une armée innombrable de travailleurs courageux qui s'avancent au secours de l'homme isolé. Aucune puissance ennemie ne résistera à leurs efforts combinés, les barrières tomberont les unes après les autres sous leurs coups redoublés ; ils descendront dans les entrailles du sol, dans l'abîme des flots, et déroberont à la nature ses secrets, ses trésors ; le plus dénué et le plus infirme des êtres finira, comme nous le voyons, par en devenir le plus opulent et le plus redouté.

Il est vrai, pour multiplier les hommes et former une humanité sachant défendre et améliorer sa vie, la création de la femme ne s'imposait pas nécessairement à Dieu. Il avait créé Adam sans elle, sans elle ne pouvait-il pas lui susciter des compagnons et des aides ? Oui, mais alors les hommes se fussent-ils sentis frères et solidaires ? Déjà si naturellement portés aux guerres fratricides, déjà si jaloux et si exclusifs, comment se fussent-ils aimés étant sans liens d'origine, se voyant étrangers les uns aux autres ? De savoir que le même sang coule dans leurs veines, cela seul unit les enfants d'une même famille, les citoyens d'une même patrie et enfin tous les membres du genre humain. Et où donc ont-ils puisé et puisent-ils encore incessamment ce sang unique et multiple, ce sang qui est leur vie et dont la voix sait se faire obéir de leur cœur ? Quel en est le canal béni, la source féconde sinon la femme, sinon la mère ? A la mère, à la femme est due la formation de cette vaste famille humaine qui couvre le globe de ses fils et où nul de nous ne se sent étranger, aussi bien que la formation de cette autre famille plus humble et plus intime où chacun de nous à son entrée en ce monde est accueilli, nourri, protégé, soutenu avec tant d'amour. De ce point de vue il semble que la femme a été créée moins pour aider à la multiplication des hommes que pour cimenter leur union dans son sang. Sa présence parmi eux leur rappelle qu'ils ont même extraction, qu'ils sont frères, obligés de s'aimer et de se prêter un mutuel concours. Les passions égoïstes pourront altérer cet amour fondamental, en arrêter les effets, en atténuer l'expression, elles ne le détruiront jamais. La fraternité humaine existe ; elle grandit et s'affirme de plus en plus depuis le Christianisme. Otez celle qui en est le fondement, qu'en restera-t-il ? Répondons sans hésiter : rien ou presque rien.

Mais descendons à quelque chose de plus profond et de plus in-

time ! essayons de sonder un mystère de notre cœur. S'unir pour lutter en commun, rien de plus nécessaire ; vaincre la nature rebelle et assurer le pain du corps, précieux résultat ; dissiper les ténèbres épaisses de l'ignorance et assurer le pain de l'âme, c'est encore mieux ; est-ce assez toutefois pour que l'homme goûte, ici-bas, la somme de bonheur à laquelle son âme a droit et prétend ? Des relations extérieures et même cette amitié qui naît spontanément entre des êtres unis par les mêmes besoins et pour les mêmes efforts, ne sauraient lui suffire. Il reste insatisfait ; à un endroit de lui-même, il continue de se sentir seul, quelqu'un lui manque. Qui aime plus qu'un père et surtout qu'une mère ? Quels amis comparer à ces deux amis et néanmoins il est écrit : " L'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à son épouse et ils seront deux dans une seule chair ".

Se donner tout entier, verser son être dans l'être d'autrui, se fondre pour ainsi parler dans un autre lui-même, telle est sa pente irrésistible aussitôt qu'il est entré dans la plénitude de la vie. En face de l'obstacle qui l'arrête dans cet élan, de la force hostile qui refoule ses pensées et ses sentiments les plus chers, prêts à se répandre, il éprouve un insupportable malaise, parfois même il en meurt.

Mais à qui faire ce don suprême de notre âme, en qui verser le plus pur de nous-même, vers qui faire monter l'arôme délicat de notre amour ? Vers l'Être infini, vers Dieu si nous avons entendu l'appel mystérieux et si nous avons le religieux courage de la virginité ! Après Dieu et par son ordre, pour tous les autres, vers l'être humain digne de ce don ineffable, capable d'en apprécier la valeur, et désireux d'en nourrir son âme. Où découvrir sur la terre cet être privilégié ?

Deux hommes peuvent s'éprendre l'un pour l'autre d'une tendre et profonde affection, et se la garder fidèlement jusqu'à la mort sans qu'un nuage ait altéré la sérénité de leur confiance mutuelle ; mais serait-il en leur pouvoir de resserrer les liens qui les unissent de manière à supprimer toute distance entre leurs âmes, toute barrière entre leurs vies ? Rien de moins probable. Au-dessous des apparences d'unité, des formes affectueuses et même des empressements à se rendre service en toute circonstance, dans deux amis on constatera presque toujours à une certaine profondeur, deux égoïsmes subsistant en présence l'un de l'autre et capables de se repousser à un moment donné ! Jamais l'homme n'aimera l'homme, au point de lui sacrifier, non pas sa vie, ce serait faux, mais tout ce qu'il est, ce dont on n'a pas d'exemple.

Ce sacrifice difficile, disons le mot juste, impossible à l'homme, la femme le trouve naturel. Elle est cet ami plus aimant qu'un ami, ce compagnon dévoué de tous les instants, cet autre lui-même, après lequel l'homme, dont Dieu n'est pas l'unique partage, soupire pour peupler sa solitude intime, ce désert où le laissent les meilleures et les plus douces amitiés. Seule elle se présente ainsi douée qu'elle renonce sans peine et avec joie à ce que tout homme retient jalousement. Elle quitte son non, dit adieu aux

siens, renonce à ses goûts, à ses préférences, à sa liberté, à son indépendance, en faveur de l'homme à qui elle s'attache et donne sa foi. Les joies, les douleurs, les travaux, la gloire ou l'infamie de cet étranger d'hier, deviennent pour jamais par une adoption sublime, ses joies, ses douleurs, ses travaux, sa gloire, ou son infamie. De vie propre et séparée elle n'en a plus ou si peu ! Plus elle aime, plus son individualité est absorbée par l'individualité de son époux. Leurs âmes sont deux fleuves d'inégale grandeur et de cours inégal, qui coulent d'abord dans deux directions différentes, se rapprochent peu à peu, et bientôt mélangent leurs eaux pour descendre ensemble la pente de la vie, et se diriger avec une majesté plus tranquille vers l'Océan divin, où elles doivent se perdre un jour. Résumons : Dieu a mis dans le cœur de l'homme des désirs si vifs qu'ils en sont une souffrance souvent pire que la mort, et la femme est le seul objet créé qui réponde à ce sentiment dans ce qu'il a de plus absolu. S'oublier complètement soi-même, se donner sans réserve à un autre, nul, mieux que l'épouse, ne sait ici-bas réaliser cette formule de l'amour parfait. L'homme l'a compris, aussi voyez-le : entre son meilleur ami et sa femme, il n'hésite pas. Quand l'ami serait le plus fidèle et doué en outre de toutes les qualités, il le laisse dans les grandes crises de son existence pour venir confier à celle qu'il sent être la moitié de son âme, des faiblesses, des fautes ou des chagrins qu'un homme ne dit ou n'avoue pas à un autre homme. Il espère de sa femme des lumières, des consolations et des forces que nul autre ne peut lui donner. Il a confiance, il sait qu'un tel cœur ne le repoussera pas, ne le trompera pas. Et en effet de ce cœur compatissant, s'il est à la hauteur de sa tâche, sortiront des paroles qui cicatriseront ses plaies, raffermiront son courage, le relèveront pour les nouvelles luttes et peut-être pour la victoire définitive. Ainsi par un secret de l'amour, ce qui est faible soutient ce qui est fort et la femme en s'attachant à l'homme le sauve de lui-même.

Grâce au nombre grandissant de frères, d'auxiliaires et d'amis qu'elle lui donne, il ne se sent plus un exilé dans le monde hostile ou rebelle des créatures inférieures, comme d'autre part il n'est plus un isolé dans le monde humain trop souvent indifférent ou fermé, depuis qu'elle est de moitié avec lui, partageant son sort, partageant sa vie la plus intime.

La mission de la femme auprès de l'homme ne s'arrête pas là. Même au point de vue naturel il y a mieux encore. Du cœur où elle s'exerce d'abord, son influence passe à l'âme, au caractère qu'elle saisit pour les pétrir et les former au gré d'un amour délicat et ingénieux. La femme améliore son compagnon, ou s'accorde partout à le dire et à le penser. C'est la raison de la place si importante et si marquée qu'elle tient dans la société civilisée, dans cet état de choses où l'homme semble parvenu au plus haut degré de culture.

La force et l'énergie sont ses qualités maîtresses au moral comme au physique. Oui, mais avec ses membres robustes, sa haute raison, sa ferme volonté, s'il est capable des travaux les plus

étonnants, s'il peut percer les montagnes, maîtriser l'Océan, gouverner le monde, s'élever à des conceptions sublimes, par contre, dans l'usage ordinaire de la vie et dans l'ordre des devoirs quotidiens, il n'est que trop exposé à manquer de douceur, d'aménité, peut-être de délicatesse et enfin de bonté compatissante. Fier de son pouvoir, il exige, parfois non sans rudesse, que tout lui cède. L'égoïsme le dominerait presque fatalement s'il n'avait d'autre inspiratrice que sa passion orgueilleuse. Sans la femme, par le droit de la raison et de la force, on le reconnaîtrait toujours pour le roi de la nature ; mais à ce roi manquerait la plus belle des couronnes qui doivent orner son front ; jamais peut-être de son esprit, peu apte à les concevoir, ne seraient descendues dans son cœur et sa vie les touchantes et vraiment nobles idées de charité, de dévouement et de sacrifice, qui réalisées en pratiques constituent la royauté dans l'ordre moral. Heureusement l'envoyée de Dieu est là pour lui en communiquer l'intelligence et le goût. Si la femme doit renoncer à occuper le premier rang dans les ouvrages où le corps et l'esprit ont la part principale, en revanche, la primauté lui appartient sans conteste dans les œuvres meilleures dont le cœur se montre le génie inspirateur. Créée pour aimer elle trouve en sa nature particulière premièrement l'abnégation, comme l'homme créé pour comprendre et agir trouve en la sienne premièrement l'orgueil. Lui, ne pense guère qu'à soi ; elle, au contraire, une fois intéressée dans son cœur ne pense plus qu'aux autres. Les aider, les consoler, leur adoucir les amertumes de l'existence tel est son instinct, son bonheur. Qu'il approche d'elle à titre d'époux, de fils, de frère et même d'ami, l'homme entre à bonne école. Le témoin qui la voit vivre et agir à toutes les heures, le témoin d'un si grand courage uni à tant de faiblesse, de tant de prodiges accomplis par une impuissance si grande ne restera pas toujours insensible à ce spectacle ; avec le temps il en est profondément touché, une lente transformation s'opère en lui et un jour il ne se reconnaît pas lui-même tellement dans son cœur il se sent devenu meilleur. Insensiblement sous la bienfaisante influence de la femme, même de la femme déchue de son état de pureté et de gloire primitive, l'homme dépose sa fierté et prend goût aux sentiments généreux, aux douces, aux humbles vertus. On le verra portant son énergie native dans le domaine, qui semble l'apanage spécial de sa compagne, la surpasser elle-même et faire des merveilles de charité. Ses inventions en ce genre seront plus utiles et plus éclatantes que tous les chefs-d'œuvre dont se glorifient la science et les arts. Que serait-il donc arrivé si l'homme n'avait pas perdu par sa faute l'innocence de l'âme et des sens, et si la femme de son côté n'avait pas vu son amour s'allier à de tristes passions ? Ah sans doute c'eût été sur terre la continuation de l'âge d'or chanté par les poètes, la vie heureuse permanente, car l'amour, source du bonheur, y serait sans alliage, y serait parfait. C'eût été le paradis terrestre toujours subsistant, puisque Dieu ne serait pas invisible comme à présent et vivrait avec nous comme avec Adam dans une familière et mystérieuse intimité !

Résumons ces premiers aperçus : l'homme trouve en la femme un être semblable à lui, intelligent comme lui, s'identifiant et se dévouant à lui ; par elle il reçoit le complément et le charme de sa vie ; roi de la nature, sans elle il serait le plus désolé et le plus farouche des rois ; à sa compagne il doit d'être entouré, aimé, initié aux sentiments les plus doux et les plus exquis, il doit surtout le bonheur de savoir aimer à son tour.

## II

Tout n'est pas dit sur le don magnifique fait à Adam dans la personne d'Eve. Ce qu'il y a de plus beau incontestablement dans le rôle de celle-ci demeure encore enseveli dans l'ombre, notre tâche est de le mettre en lumière.

Le but poursuivi par le Créateur en organisant l'univers, dépasse infiniment les résultats que la science entrevoit, que la raison admire. Il a voulu faire de l'âme humaine, surnaturalisée par sa grâce, un monde dont les beautés cachées laissent bien loin en arrière les splendeurs de la nature. Dans sa pensée définitive, la nature est un cadre préparé pour recevoir un tableau, elle n'est pas le tableau ; une plate forme aménagée pour porter l'édifice, elle n'est pas l'édifice.

En envoyant l'être humain dans l'existence Dieu le jette pour ainsi parler en dehors de lui, avec une vie séparée de la sienne et le strict nécessaire pour l'entretenir un jour : c'est l'acte créateur. Et aussitôt pris de pitié, le père se rapproche de son enfant, s'offre à lui avec tendresse, s'efforçant d'entrer dans son âme pour en soutenir la faiblesse et la faire participer à sa propre nature : ce sont les approches de la grâce. La grâce, germe fécond d'une vie plus haute, plus sainte, plus divine ; la grâce, source intarissable de perfection et de bonheur, don gratuit et pourtant nécessaire, sans lequel nous n'arriverons jamais à notre fin dernière ; secours indispensable qu'il ne nous est pas permis de refuser ! Notre intérêt suprême nous impose le devoir de lui ouvrir notre cœur, de l'accueillir avec reconnaissance, de l'entretenir soigneusement, de la faire grandir sans cesse. Dès qu'un homme, se prêtant avec bonne volonté aux desseins de Dieu, se laisse initier à cette nouvelle vie, l'autre, l'inférieure, la naturelle ne compte plus, n'existe plus, elle est absorbée et disparaît comme l'aurore dans les rayons du soleil. L'initiation d'Adam eut lieu en même temps que son introduction sur la terre. Dès le premier instant, la Bible nous le montre dans des conditions surhumaines, on le voit vivre avec Dieu dans des relations d'amitié, comme entre père et fils. Nous chrétiens, nous savons pourquoi ; la grâce le pénètre, l'illumine, le fils ressemble à son Père ; il est saint !

La femme est sainte, elle aussi, dès son apparition aux côtés d'Adam, et s'il n'est pas permis de dire qu'elle a été avantagée dans le partage des biens surnaturels, il semble du moins que la grâce devait répandre sur son âme un cachet de beauté particulièrement touchante. L'harmonie ne règne-t-elle pas dans tous les

ouvrages de Dieu ? Après avoir, en la créant, mis dans sa personne un charme puissant qui attire et retient, pouvait-il en la sanctifiant ne pas la revêtir d'un prestige plus puissant encore pour forcer l'homme à élever sa pensée, à purifier son amour ? Viens à moi, dit la femme ; monte plus haut, avait à dire la sainte, montons ensemble vers l'auteur de toute vie, de tout bien, cherchons le Père qui est au Ciel ! C'est ainsi que la grâce achève et couronne ce que la nature avait ébauché.

De nos jours encore, après la chute et ses déplorables conséquences, l'homme s'incline, avec un religieux respect, devant la femme qui lui apparaît revêtue de l'éclat d'une vertu sans tache. Son respect se change en une sorte d'admiration émue et enthousiaste quand l'innocence rehausse en elle la jeunesse et la beauté ; les mots divins, adorable, lui viennent spontanément aux lèvres pour exprimer ce qu'il éprouve. L'amour profane, il est vrai, a passé par là, altérant la noblesse et la pureté de ce sentiment, néanmoins ce fait reste incontestable : pour impie et matérialisé qu'il soit, un père en présence de la virginale piété de sa fille, se défend difficilement d'une impression surnaturelle de sainteté. La vue de cette enfant le trouble, l'émeut, l'oblige à un retour sur lui-même d'où sortira peut-être sa conversion. Qu'a-t-il donc aperçu ? Un je ne sais quoi d'indicible et de vrai, de mystérieux et de beau, d'humain et de céleste, un rayon de Dieu sur un front candide, sur un front aimé. Cependant, je le répète, le mal a tout défloré, l'œuvre divine est mutilée, dans notre monde actuel nous n'avons plus à contempler que des ruines mal réparées.

Primitivement, aux yeux d'Adam, la sainteté divine se reflétait dans la personne de sa compagne comme en un miroir d'une transparence sans ombre. Pour comprendre Eve, notre foi se trouve obligée de monter jusqu'à la Vierge immaculée, sa fille et son modèle. Toute belle, d'une beauté rayonnante de grâce divine ; faite de pureté et d'amour, ayant Dieu au centre de son âme, telle était notre première mère. Si, déçue, la femme est trop souvent pour l'homme un piège où il se laisse prendre pour son malheur, innocente, elle était placée devant lui comme une bienfaisante et divine amorce. Adam, charmé par elle, peut oublier l'univers et s'oublier soi-même ; il n'oubliera pas Dieu qu'Eve toujours lui rappellera. N'en est-elle pas, pour lui, l'expression la plus fidèle et la plus sympathique ? En la contemplant, sa pensée s'élève jusqu'à Dieu et se tourne en reconnaissance émue ; en l'aimant, son amour comme un encens d'adoration monte devant la majesté infinie. La femme sainte sanctifie l'homme comme l'autre le pervertit presque infailliblement. A ses côtés la foi lui devient plus facile et le devoir religieux plus aimable. Heureux l'homme, si Eve n'avait pas failli ! L'influence qu'il a subie, au lieu de l'entraîner dans l'abîme de tous les maux, l'eût établi pour toujours dans cette vie qui est une prière, une louange, une adoration et en même temps la vie bénie, heureuse et immortelle, l'image de la vie éternelle.

Autre privilège surnaturel que la femme garde et gardera tou-

jours nous l'espérons pour le salut de l'humanité : son sens de l'infini, du divin. On le raille, la sèche raison n'y comprend rien, mais qu'importe ? Dieu ne cessera pas d'être sensible au cœur de la femme, ni la femme reconnaissante de faire à sa manière l'œuvre de Dieu dans le monde. L'émotion sainte la gagne plus facilement, non parce que Dieu est plus près de son âme, mais parce que son âme sait vibrer à la moindre touche de la grâce, lyre docile entre les doigts de l'invisible artiste. Pourquoi s'étonner ? Il le fallait, car la première elle approche de nous et pénètre dans notre cœur où elle marque son passage en y laissant des traces ineffaçables ; il le fallait, car mère, c'est un véritable sacerdoce qu'elle exerce auprès de l'homme enfant ! Elle n'a rien fait si elle lui a communiqué seulement le sang qui coule dans ses veines. Ce qu'elle lui doit surtout, c'est le sang qui circule dans son âme, les idées, les sentiments, la foi, la charité, les qualités et les vertus, tous les éléments dont se compose sa vie humaine supérieure, la vie surnaturelle.

Puisque notre éducation, selon un penseur, commence avant notre naissance, Dieu pouvait-il trop combler notre mère de ses dons, lui infuser trop de grâces, la créer avec des dispositions trop saintes et trop religieuses ? Aujourd'hui nous puisons dans le sein maternel avec la vie physique, altérée profondément elle-même, la misère morale, l'ignorance, le péché, l'inclination au péché, en un mot des principes de souffrance et de mort. Par sa noblesse de sentiments, son élévation de caractère, ses habitudes vertueuses, la prière et le secours de la grâce, notre mère peut dans une certaine mesure nous alléger ce lourd héritage et nous transmettre quelques principes meilleurs pour nous aider à triompher du mal ; mais présentement il ne lui est pas possible de faire davantage en notre faveur lorsqu'elle nous porte dans ses entrailles. Si la faute n'eût pas dérangé le plan primitif, Ève eût communiqué à ses enfants toutes les richesses de grâces dont son âme était remplie : l'amitié de Dieu, une science lumineuse, la propension au bien, les germes de l'immortalité et du bonheur. Canal de la vie et non canal de la mort, source pure et bienfaisante et non source empoisonnée, telle notre mère au sortir des mains de son Créateur !

Introduit dans le monde par le ministère de la femme, c'est sur ses genoux que l'homme s'éveille à la raison, près de son cœur qu'il s'essaye à aimer, sur ses lèvres qu'il apprend à parler. En douant la mère d'un sentiment religieux intense, Dieu avait manifestement en vue la formation surnaturelle de l'enfant. Il voulait qu'au moment, où elle prononcerait, pour la première fois, aux oreilles de son fils le nom du Père qui est au ciel, où elle lui ferait joindre les mains pour la première prière, elle eût dans la voix un accent et dans le regard une ardeur, capables de produire sur la jeune âme, sa tendre élève, une vive et inoubliable impression. De cette impression première dépendent en grande partie et notre salut et la direction de notre vie. Elle nous conduit, les uns à l'autel ou au cloître, les autres au mariage chrétien, tous à

la foi, à la vertu, à Dieu, au ciel. La sainteté de la mère se prolonge dans la sainteté de l'enfant. Celui-ci ne déviara pas de la voie maternelle sans un inexplicable abus de sa liberté, dont d'irréductibles remords seront la punition dès ici-bas.

L'Enfant a grandi; à ses côtés il retrouve la femme sous le nom de sœur, d'épouse ou de fille, avec le même ministère pieux à remplir. Il convenait qu'elle eût naturellement pour les choses célestes un goût, une prédilection marquée, car munie en outre d'un zèle ardent, nul ange n'est capable comme elle d'arracher l'homme à ses préoccupations présentes, à ses travaux, à sa vie penchée vers la terre ou absorbée dans l'étude et de le rappeler à des devoirs plus sacrés, à des sentiments plus élevés, à des jouissances plus pures, à une existence plus rapprochée de Dieu, sa fin dernière. " Elle regardait vers le Ciel et moi je la regardais"; ce mot d'un poète résume les relations d'âmes qui devraient dès le premier jour s'établir entre l'homme adulte et la femme qui vient s'asseoir à son foyer. Lui la regarde constamment; la voit-il agir sous l'influence de la grâce, fidèle au devoir, vertueuse, sainte, toujours identique à elle-même, un travail d'édification s'opère, la lumière se fait, le sens religieux endormi finit par se réveiller vivace, et un jour vaincue, l'âme de l'homme, jusque-là rebelle en apparence, se rend à la réalité surnaturelle, à Dieu; il croit à son tour, il aime, il vit ou meurt en chrétien. Un véritable sacerdoce; voilà, je le répète, les fonctions bénies de la femme comme il la faut auprès du berceau et du foyer de l'homme!

Enfin, dernier privilège de nos mères, elles contribuent pour une part saintement glorieuse à réaliser sur la terre l'image la plus sensible et la plus saisissante de l'auguste Trinité. Sans doute, le Créateur a laissé son effigie sur chacun de nous, tous les philosophes chrétiens l'ont sauvée avec admiration: comme Dieu le Père nous sommes, comme Dieu le Fils nous pensons, comme Dieu le Saint-Esprit nous aimons. Plus on étudie l'âme humaine dans sa substance, sa pensée et son amour, mieux on comprend cette parole de l'Écriture: " Dieu a formé l'homme à son image et à sa ressemblance." Toutefois cette ressemblance, parce qu'elle est dans l'âme invisible, demeure obscure et difficilement accessible au plus grand nombre des esprits, peu aptes aux spéculations de la métaphysique. Au contraire, la parole inspirée brille magnifique d'évidence, aussitôt que les yeux s'arrêtent pour contempler la première famille humaine, type et modèle de toutes les autres. Là comme en Dieu nous apercevons trois termes vivants d'une vie personnelle, distincts et cependant inséparables.

Le Créateur a soufflé sur le limon, et voici debout dans la vie, la première personne de la Trinité créée, l'homme, image du Père! La terre ne sera pas façonnée et animée une seconde fois; la femme sortira du flanc de l'homme comme de toute éternité le Verbe sort du sein du Père! Au ciel, dans le Fils éclate la splendeur de l'essence divine, ici-bas la femme paraît comme le rayon de la beauté humaine. En regardant son Fils, le Père reconnaît la forme de sa substance et lui dit dans un éternel élan de tendresse:

aujourd'hui je t'ai engendré; en apercevant pour la première fois sa compagne, Adam, émerveillé de se reconnaître en elle d'une manière ineffable, s'écrie: "Voici l'os de mes os, et la chair de ma chair." Dans la famille d'en haut, le Père et le Fils se rencontrent en un même amour vivant qui est l'Esprit-Saint; dans la famille terrestre, l'époux et l'épouse en s'aimant chastement, donnent naissance à l'enfant qui est leur substance à tous deux, qui est leur amour animé. En lui ils se reconnaissent avec une admiration, une joie émue et s'en aiment plus purement encore. Saluons d'un pieux respect cette troisième personne humaine, tendre et gracieux symbole de l'Esprit d'amour.

Dans la demeure du Ciel, le Père, le Fils et l'Esprit, dans la maison de la terre, l'homme, la femme et l'enfant! Quelle correspondance mystérieuse! Quel rapprochement sublime et touchant! Sur la copie d'en bas, le modèle d'en haut envoie un saint reflet. Chacune des personnes humaines reçoit de la personne divine qu'elle représente un surcroît de grâce et comme un signe spécial de beauté! Au front de l'homme, la majesté grave du Père, autour de la femme l'auréole de la splendeur du Fils, enfin dans l'enfant la douceur ineffable de l'Esprit, *dulcedo ineffabilis*.

O famille humaine comme la foi te relève et comme la grâce te sanctifie! De quel caractère auguste et sacré tu te revêts, en dépit des imperfections qu'on te reproche et des misères dont tu souffres. Quelle dignité et quel honneur tu retires de la ressemblance si parfaite avec l'état de choses d'en haut! Sur toi le sceau de Dieu demeure imprimé en caractères plus précis, par conséquent plus magnifiques, que dans l'Univers lui-même. Et toi, ô femme, malgré ton infériorité et peut-être à cause d'elle, comme ta place semble privilégiée entre les chers objets qui se partagent ta tendresse et tes soins, entre l'homme auquel tu t'appuies en le soutenant lui-même, et l'enfant que tu prends par la main pour l'aider dans ses premiers pas! Tu es le centre, le trait d'union, vers toi sans cesse, ils regardent tous deux, tu es leur pensée, leur vie; de ton cœur comme d'une source inépuisable, ou mieux comme d'un soleil inextinguible, jaillissent et la lumière qui les éclaire et l'amour qui les vivifie en les réchauffant.

Lorsqu'à force de pieux dévouement la femme a réussi dans sa tâche, qu'elle s'est sanctifiée sans relâche et a, dans la mesure de son pouvoir, aidé à la sanctification des âmes, dont en un sens elle a la charge, quand les trois membres de la petite société domestique vivent dans une touchante unanimité de foi et de sentiments religieux, n'est ce pas alors seulement que l'adorable Trinité du Ciel, fière de reconnaître sa glorieuse image dans la famille sanctifiée, abaisse sur elle des regards de complaisance. Les trois anges descendus pour rendre visite à Abraham et à Sara, à l'entrée de leur tente sous le chêne de Mambré, et bénir leur union, font penser à ceux que les personnes divines députent d'une manière invisible, vers la maison des croyants, avec la mission d'y apporter la rosée du ciel et la graisse de la terre, toutes les grâces et tous les biens. Voilà comment le foyer de

l'homme se transforme en un vestibule du ciel, comment la sainteté y introduit le bonheur.

Cette simple et rapide esquisse a mis en relief les lignes principales du plan de Dieu ; elle a jeté assez de lumière sur ses mystérieux desseins à notre égard, pour qu'à cette heure la vraie situation de la femme dans l'humanité nous apparaisse avec évidence. On voit toute l'importance de son rôle, tant au point de vue naturel qu'au point de vue surnaturel. Le genre humain ne se conçoit pas plus sans elle que l'édifice sans sa clef de voûte, sans la pierre importante qui relie entre elles toutes ses parties. Tant que la femme brille à sa place avec une sainte et douce majesté, l'édifice construit par Dieu pour sa gloire et son plaisir, reste debout, et de ce sanctuaire l'encens d'un pieux et filial hommage monte incessamment vers le divin architecte. Elle tombée, tout s'écroule, tout s'avilit, les ruines s'entassent sur les ruines, et toutes les bêtes rampantes, impures, viennent y habiter. Dieu quitte ce lieu maudit et l'humanité lasse d'elle-même, lasse de tout, honteuse, s'assied tristement dans les ténèbres et à l'ombre de la mort. Sur la femme reposaient les espérances et l'avenir du monde. C'est autour de sa personne que l'esprit du bien et l'esprit du mal se sont livrés leurs premiers et se livreront leurs derniers combats. Nous comprenons pourquoi le démon s'est attaqué de préférence à elle, ce n'était pas seulement à cause de sa faiblesse ; elle vaincue, il était sûr d'entraîner le genre humain à l'abîme. Il a réussi ! La partie la plus délicate, la plus touchante et en même temps la plus difficile, de la tâche du Rédempteur, était de relever la femme, de lui rendre en partie ses privilèges perdus, de l'orner de vertus nouvelles et de s'en servir pour opérer avec plus de chances de succès, la régénération de l'humanité. Il n'y a pas manqué.

Et maintenant paraîtra-t-il superflu d'avoir dans les pages qui précèdent attiré l'attention et tant insisté sur les conditions dans lesquelles la femme devait primitivement remplir sa double mission bienfaisante près de l'homme, au début d'une étude où l'on se propose, l'Évangile et l'histoire en main, de redire les moyens de miséricorde employés par Jésus-Christ, afin de rétablir l'ordre troublé si profondément par le péché, et de restituer à Eve, devenue chrétienne et gardée par la grâce nouvelle, son rang et sa légitime influence dans le monde ? Le lecteur jugera.

**ORDO POUR BREVIAIRE**

**25 Cts**

**ORDO POUR CHANTRES**

**10 Cts**

# LES HEROS DE NOTRE PAYS

PAR

MM. CADIEUX & DEROME



Peu de personnes jettent un regard attentif sur le passé ravissant de notre cher pays. Sauf certains auteurs épris de nos gloires si pures, qui étudie nos origines ?

La beauté, l'héroïsme sont des fleurs qui ne semblent convenir qu'aux fronts des peuples anciens. Personne n'osera sans doute porter atteinte à leurs gloires. Mais ces peuples ne sont-ils pas comme certains pères de famille, pas aussi fiers qu'ils devraient l'être de leurs meilleurs enfants ? La France, par exemple, ne nous a-t-elle pas assez généralement ignorés ? Que de voyageurs, parmi nos parents et amis reçus avec étonnement au sein des meilleurs cercles français ? Depuis bon nombre d'années cependant de nouveaux liens ont été créés, des rapports scientifiques et littéraires ont été établis. Des hommes éminents, pour n'en citer qu'un, comme M. Rameau, ont fait la traversée. Ils ont exploré nos rives, ils ont recueilli nos traditions glorieuses, et les ont présentées au public dans le plus beau style français, avec l'éloquence du cœur. Nos héros et nos héroïnes surgissent aujourd'hui aux yeux du monde émerveillé ; leur vue inspirera à tous le regret de les avoir si longtemps ignorés.

Après avoir travaillé à la réimpression des *Mélanges religieux*, écrivain précieux de nos gloires religieuses, la maison CADIEUX & DEROME vient d'ajouter à ses mérites celui de remettre sous nos yeux les figures illustres de nos héros.

Grâce à l'habileté d'un jeune artiste canadien M. A. Ferland, il nous sera possible de les voir dans leur plus grande beauté. En tête se trouve celle de Mgr Laval, l'héroïque fondateur de la hiérarchie ecclésiastique de la Nouvelle-France. Les vénérables Mères de l'Incarnation et Marguerite Bourgeoys suivent. Grand nombre de prélats et de prêtres distingués sont déjà publiés.

Il y a déjà un choix bien fait. Il est donc à souhaiter que le public reconnaisse avec empressement et générosité la valeur de cet effort patriotique. Ces nobles figures décoreront désormais les murs de nos demeures, et notre jeunesse s'inspirera du souffle de leurs vertus. N'oublions pas que ces illustres personnages ont contribué à façonner le berceau de notre patrie, et qu'ils ont fait grandir sur nos plages un peuple privilégié et souverainement religieux.

CHARLES P. BEAUBIEN, curé.

Sault-au-Récollet, 8 Nov. 1900.

## UNE ŒUVRE RELIGIEUSE, PATRIOTIQUE ET ARTISTIQUE

“ Après une certaine période de regrettable indifférence, nos classes dirigeantes se sont éprises d'un zèle fort louable pour les documents et œuvres d'art se rapportant à notre histoire et retraçant un passé dont nous sommes fiers. Cependant ce mouvement n'a pas gagné toute son extension et ne s'est pas vulgarisé comme il devrait l'être, parce qu'il ne s'adressait pas au peuple, mais à une élite avec laquelle celui-ci a peu de points de contact. Ce serait pourtant une erreur de croire que le culte de nos traditions est l'apanage d'une classe ou d'un groupe. Ce qui a manqué, jusqu'à présent, ce sont les ouvrages propres à populariser les travaux ou les trouvailles historiques. Les découvreurs de trésors sont égoïstes et c'est avec jalousie qu'ils cachent leurs biens et les dissimulent aux profanes, jusqu'au jour où les facilités et le bon marché des modes de reproduction typographique ou graphique mettent les choses du passé à la portée du gros public.

“ Tout le monde sait que les portraits, peintures, crayons ou pastels des personnages marquants du Canada sont excessivement rares, surtout pour les années qui ont suivi la Cession. Le clergé ayant joué à cette époque le premier rôle, c'est dans ses rangs que se doivent chercher nos grandes figures historiques, mais la réserve de leur état et les scrupules de leurs ordres, limitaient généralement—quand ils ne l'interdisaient pas absolument—la reproduction de leurs traits.

“ Il y avait donc réellement une œuvre patriotique à accomplir en fouillant, ou même en quêteant tous ces documents épars ou cachés pour les livrer au public à un prix accessible à toutes les bourses.

“ Cette œuvre, MM. Cadieux & Derome, les éditeurs bien connus de Montréal, l'ont entreprise et ils la mènent à bonne fin avec un mérite, une conscience et une probité professionnelles et artistiques qui méritent un chaleureux encouragement et que nous avons tenu à reconnaître et à signaler.

“ MM. Cadieux & Derome avaient commencé leur travail de vulgarisation par la réimpression des *Mélanges Religieux*, une des publications canadiennes de ce demi-siècle les plus importantes par l'étendue des informations, l'autorité et la haute inspiration de ses collaborateurs. Depuis l'année dernière, MM. Cadieux & Derome font paraître une fois par mois un fascicule de 32 pages reproduisant les morceaux les plus saillants des *Mélanges Religieux* commencés en 1841. Chaque fascicule coûte mensuellement 10 c. et, ensemble, ils forment, à la fin de l'année un volume de près de 400 pages avec gravures originales.

“ A cette publication, dont le succès se poursuit, MM. Cadieux & Derome ont adjoint une entreprise canadienne de grande allure. Ils ont réuni à grands frais et au prix d'efforts indicibles, d'après des documents originaux, confiés ou même seulement entrevus, une collection précieuse de portraits des héros de notre histoire

religieuse, charitable et éducationnelle. Tous les portraits ont été refaits sur un modèle ou format uniforme pour établir une série retraçant les grandes phases de l'élévation morale et intellectuelle de notre population.

“ La partie artistique de ce travail a été confiée à un jeune artiste canadien, M. A. Ferland, qui a réussi, avec un rare talent, à reconstituer d'après des originaux de tout genre, souvent détériorés et fanés par les ans, des copies d'une exactitude frappante et d'une netteté impeccable. La collection est déjà nombreuse, contenant plus de quinze sujets. Elle pourra se continuer tant que le public voudra encourager cette œuvre méritoire. Toutes nos institutions publiques, toutes nos maisons d'éducation devraient orner leurs murs de ces grands noms dont le souvenir est un enseignement ; chaque bibliothèque, particulière ou publique, devrait se décorer de quelques-unes de ces grandes figures qui jalonnent les étapes de notre histoire, mais dont les traits étaient ignorés jusqu'à ces derniers temps.

Les portraits se font de diverses grandeurs, et d'ailleurs on peut en voir des exemplaires et obtenir toutes les informations relatives aux prix, à la librairie de Cadieux & Derome, rue Notre-Dame, à Montréal.

“ Nous souhaitons grandement voir le public s'intéresser d'une façon pratique et payante à cet effort patriotique et artistique ; et nous espérons qu'il se fera un devoir d'encourager cordialement la belle œuvre entreprise par MM. Cadieux & Derome.

“ M. J. P. Garneau, libraire à Québec, a demandé et obtenu l'agence de cette belle collection de portraits pour le district de Québec.

(*La Presse* du 17 novembre, 1900.)

Les portraits suivants sont déjà en vente et plusieurs autres sont en préparation. PRIX : 25 x 19 \$2.50, 14 x 12 \$1.00.

Mgr de LAVAL, premier évêque de Québec.

Mgr LARTIGUE, premier évêque de Montréal.

Mgr POWER, premier évêque de Toronto.

Mgr COOKE, premier évêque des Trois-Rivières.

Mgr GUIGUES, premier évêque d'Ottawa.

Mgr PRINCE, premier évêque de Saint-Hyacinthe.

Mgr BURKE, premier évêque de la Nouvelle-Ecosse.

Mgr FRASER, premier évêque d'Antigonish.

Mgr DOLLARD, premier évêque de St-Jean, N.-B.

Mgr Dom. RACINE, premier évêque de Chicoutimi.

Mgr FARRELL, premier évêque d'Hamilton.

Rév. M. GIROUARD, fondateur du Sémin. de St-Hyacinthe.

Rév. M. PAINCHAUD, fondateur du collège Ste-Anne Lapocatière.

Vén. Mère BOURGEOIS, fondatrice de la Cong. Notre-Dame.

Vén. Mère de l'Incarnation, Ire supérieure des Ursulines de Québec.

Mère GAMELIN, fondatrice des Sœurs de la Providence.

---

# PLURALITÉ

DES

# MONDES HABITÉS

CONSIDÉRÉE AU POINT DE VUE NÉGATIF

Par l'abbé F.-X. Burque

OUVRAGE IN-OCTAVO DE 400 PAGES

Prix franco par la malle . . . . . \$1.00

---

Le grand télescope de l'Exposition de Paris, duquel on espérait tant pour ce qui regarde la question de l'habitation des astres, a été au moins sous ce rapport, un absolu fiasco. Physiquement, la question n'est pas plus avancée qu'elle ne l'était. Il faut donc revenir à la philosophie pour se renseigner là-dessus. Or, de tous les ouvrages publiés sur le sujet, en Europe et en Amérique, le livre de Mr l'abbé Burque est, sans contredit, le plus profond, le plus complet et le plus instructif. Qu'on ne s'en laisse donc pas imposer par les articles à sensation que publient, de temps à autre, certains journaux, sur les habitants plus ou moins cocasses de la planète Mars et les moyens plus ou moins saugrenus de communiquer avec eux. Tout cela n'est que de la fumisterie à la Flammarion pour étonner les badauds. Voyez plutôt la manière éminemment sérieuse, digne, scientifique et philosophique dont Mr Burque dispose de toutes ces lubies et prouve, à notre entière satisfaction, que la pluralité des mondes habités, au point de vue naturel comme au point de vue surnaturel, est une théorie, sinon contraire à la foi et à la raison comme chose possible et abstraite, du moins contraire à toute vraisemblance et à toute probabilité comme chose réelle et actuelle.

INSINUATIONS DE LA DIVINE PIÉTÉ  
 OU  
**LA VIE & LES RÉVÉLATIONS**  
**DE SAINTE GERTRUDE**

VIERGE ET ABBESSE DE SAINT BENOIT

2 vol. in-12..... \$1.00

**M**ENTRE les livres de piété, il n'en est point qui soient plus sujets à la censure des hommes, ni qui éprouvent plus la diversité de leurs jugemens, que ceux qui traitent de la Théologie mystique, surtout lorsqu'ils sont mêlés de visions, ainsi qu'est celui de notre illustre Abbessse. Les uns ne daignent pas seulement les lire, et les condamnent sur le seul titre, parce que tout ce qui s'éloigne des idées et des expressions de l'École leur déplaît et les choque ; et que, par un préjugé plein d'erreur ils tiennent pour fabuleuses ou pour fort incertaines toutes ces communications familières de Dieu avec les âmes saintes, sous prétexte qu'ils n'en ont point eu de semblables, ou qu'il s'est trouvé des illuminés et des fanatiques qui se sont vantés faussement d'en avoir été gratifiés. Les autres les regardent comme des écrits admirables, qui ne sont propres que pour les grands contemplatifs, et où le commun des hommes ne peut rien trouver d'utile pour leur édification et pour le règlement de leur vie. Mais plusieurs autres les recherchent et les lisent avec une pieuse avidité, et en font leurs délices, parce qu'ils reconnaissent que ces sortes d'ouvrages, où la charité a plus de part que la science, et qui sont plutôt des épanchemens du cœur que des productions de l'esprit, font aussi plus d'impression dans le cœur, et contribuent beaucoup à y allumer le feu de l'amour saint ; et que voyant les prérogatives et les caresses surprenantes dont Dieu a favorisé ces âmes choisies, ils se sentent invités à s'approcher de lui par l'oraison, pour goûter combien il est doux, et pour obtenir au moins de sa bonté ses grâces communes et ordinaires. Par où il est aisé de juger, que si tous ceux qui s'érigent en Auteurs, s'exposent à la censure et à la critique du public, il y a un péril particulier pour ceux qui composent ou qui traduisent des livres qui traitent de la Théologie mystique.

Ainsi cette diversité de goûts et de sentimens n'a pas échappé à la prévoyance de ceux qui ont ci-devant fait imprimer en Latin, ou en langue vulgaire, la Vie de sainte Gertrude ; et c'a été dans cette vue qu'ils ont mis à la tête de l'Ouvrage, les uns, des Epîtres apologetiques, les autres, un grand nombre d'Approbatons de Docteurs

célèbres, et les autres, des traités entiers pour justifier ses Révélations. Je pourrais me régler sur leur exemple, et me prevaloir de leur travail et de leurs soins, en insérant ici du moins le précis et la substance de ces Apologies, et les attestations de ces savans hommes ; mais en l'état où sont les choses, je ne vois pas que cela soit nécessaire, et je pense qu'il est mieux de ne pas entrer dans un différend que personne n'a encore osé former. Les Écrits de sainte Gertrude ont toujours possédé l'estime et l'affection des personnes de piété. On ne s'est point encore avisé de troubler cette possession, et de soutenir qu'elle soit mal fondée. Non-seulement les âmes simples et pieuses y ont trouvé la nourriture et l'affermissement de leur dévotion ; mais je sais que des Religieux fort habiles et fort spirituels s'étant appliqués à les lire, en ont été touchés, en ont tiré beaucoup de secours pour se perfectionner dans la vie intérieure. Les précieux fruits que cet Ouvrage a produits jusques à présent, en sont une très solide approbation, et doivent le mettre à couvert des attaques de ceux qui, bien loin d'expliquer favorablement ce qu'il peut y avoir d'obscur ou de délicat dans ces sortes de livres, se font un mérite de les critiquer avec rigueur, et de jeter dans le scrupule ceux qui y cherchent leur édification. Je ne grossirai donc point ce Volume de discours généraux et de pièces étrangères. Le Lecteur desirant l'entretien de sainte Gertrude, je ne retarderai point sa satisfaction, et si, pour ne pas négliger entièrement la méthode des autres, je lui donne ici quelques avis pour le préparer à la lecture de la Vie et des Révélations de notre sainte Abbësse, je tirerai la plupart de ces avis de ses Écrits mêmes, et dès cette Preface je commencerai à être l'interprète de ses sentimens et de ses maximes.

L'Ouvrage dont nous donnons ici la traduction, est divisé en cinq Livres, dont le premier est un Elogé de sainte Gertrude dressé par quelqu'un de ses Directeurs, ou par quelque autre personne qui avait une connaissance particulière de sa vie et de ses vertus.

Le second est sorti de sa plume : c'est proprement l'ouvrage de notre Sainte, et il merite d'autant plus de considération, qu'elle témoigne l'avoir écrit par l'ordre et l'assistance de son Epoux céleste, pour la gloire de Dieu, et pour l'utilité spirituelle du prochain. C'est là où elle fait excellentement ce double aveu, et cette double confession pratiquée si souvent par le Prophète royal, et que saint Augustin recommande si fort aux Fidèles : l'une, par laquelle on reconnaît et on adore la Majesté souveraine et les perfections infinies de Dieu, et on le remercie de ses grâces et de ses bienfaits ; et l'autre, qui consiste à nous abaisser profondément devant sa grandeur, et à gémir en vue de nos péchés et de nos misères. Elle accomplit donc fidèlement ce double devoir dans ce second Livre : elle loue et relève autant qu'il lui est possible la miséricorde de Dieu, et lui rend grâces d'avoir dégagé son cœur du vain et faux amour des créatures, et principalement de la passion déréglée pour les lettres et pour les sciences. Elle publie quantité de faveurs et de caresses extraordinaires dont il l'a honorée ; et passant ensuite des sentimens de la reconnaissance dans ceux de la componction

et de l'humilité, elle s'accuse de tiédeur et de négligence ; elle regrette d'avoir mal répondu à tant de grâces et de témoignages d'amour, d'avoir osé rechercher des divertissemens et des consolations extérieures, après avoir goûté les douceurs du Ciel, et de ne s'être pas assez appliquée à se corriger de ses imperfections et de ses défauts. En quoi elle donne des marques non-seulement de cette profonde humilité qui éclatait en elle d'une façon éminente, et qui était comme un vase précieux qui renfermait et conservait ses autres vertus, mais encore de la fidélité et de la pureté de son amour envers son divin Epoux ; car il est certain que plus une âme aime Dieu, et plus elle ressent ses imperfections et qu'elle regarde les plus légers manquemens comme de grands péchés, par une disposition tout opposée à celle des gens du monde, dans l'esprit desquels de grands péchés ne passent souvent que pour de petites fautes.

Le troisième et le quatrième Livres doivent être aussi attribués à sainte Gertrude, bien qu'il soit comme certain qu'elle ne les ait pas écrits elle-même en l'état où ils sont, et qu'elle les ait ou dictés, ou fait dresser sur ses mémoires par quelque Religieuse instruite dans les lettres humaines, et qui avait beaucoup de part à sa confiance et à ses secrets. Quelques-uns attribuent cette conduite à son extrême humilité, qui lui persuadant que Dieu ne lui faisait point ces grâces extraordinaires pour elle-même, puisque dans son sentiment elle n'en tirait point de fruit et d'avantage pour sa perfection ; mais qui les répandait en elle comme dans un canal, par où il voulait les communiquer aux autres, lui fit juger qu'il était plus à propos et plus convenable qu'elle ne continuât point à les découvrir elle-même ; mais qu'elle employât le ministère d'une autre plus digne qu'elle pour les faire connaître à l'Eglise. On trouve donc dans ces deux Livres la suite du commerce étroit et de la sainte familiarité dont Notre-Seigneur gratifiait cette incomparable Abbesse, et quantité d'excellentes instructions sur divers sujets, qui regardent la perfection chrétienne et religieuse. Pour le cinquième Livre, où il est parlé de son décès, et de celui de plusieurs autres personnes de son Monastère, de la préparation à la mort, et de l'apparition de quelques âmes qui étaient dans le Purgatoire : il est hors de doute, qu'il a été composé par quelque fille qui avait vécu sous sa conduite, et qui avait aussi été honorée de son amitié et de sa confiance.

Cet Ouvrage nous fait voir la haute sainteté et les éminentes vertus de sainte Gertrude : c'est un tableau et une fidèle représentation de sa vie intérieure, et l'on peut dire absolument, *de sa Vie*, car nous n'en avons presque point d'autres Mémoires que ce livre ; et ceux qui pour en rendre plus considérable l'édition latine, ou la traduction en langue vulgaire, se sont donné la peine de composer et d'y joindre la vie de sainte Gertrude, n'ont presque fait que répéter en d'autres termes et dans un autre ordre, ce qui est rapporté dans ce volume. C'est pourquoi, pour ne pas grossir cette traduction de tant de redites, je me suis contenté de mettre en français les Leçons de la Fête de sainte Gertrude contenues dans

Le Bréviaire de la Congrégation de Saint-Maur, et je les ai placées à la suite de cet Avertissement. Le Lecteur pourra prendre dans ces Leçons une idée générale de sa Vie, et aura par ce moyen plus d'ouverture et de facilité à entendre ce qu'il lira ensuite. Il paraît clairement, par cet Ouvrage, que cette sage Vierge fut prévenue dès son enfance d'une grâce particulière, et que sa vertu croissant avec ses années, Notre-Seigneur l'éleva à un sublime degré de contemplation, et à une oraison tout-à-fait *surnaturelle*. Sur quoi il est bon d'observer, qu'encore que toute oraison bien faite soit *surnaturelle* à l'égard de son principe, puisque l'on n'en peut point faire d'agréable à Dieu sans l'assistance du Saint-Esprit ; néanmoins nos oraisons communes et ordinaires sont comme naturelles à l'égard de notre façon d'agir, à cause que la grâce qui nous aide à prier, se mêle et se cache tellement dans notre volonté, et y forme et y imprime un mouvement qui est si semblable à ceux que produit la nature seule, qu'il nous semble que nous ne prions que par nos propres forces, et que nous n'apercevons point sensiblement cette élévation *surnaturelle* qu'a notre âme dans la prière ; mais nous ne la connaissons que par le discernement et la lumière de la foi, qui nous apprend que sans un secours *surnaturel* nous ne pouvons faire aucune prière, ni pratiquer la moindre des bonnes œuvres. Mais il y a une autre sorte d'oraison extraordinaire, qui n'est pas seulement *surnaturelle* à cause de son principe, et par rapport à la grâce qui la forme conjointement avec la volonté ; mais encore en égard à la manière dont l'âme y est élevée, et quelquefois transportée hors d'elle-même. Car alors cette élévation est si sensible et si différente de ce qui se passe ordinairement dans l'intérieur, que l'âme reconnaît par une vue fort claire et fort distincte, et juge sans aucun doute, qu'elle est dans un état *surnaturel*, où elle ne pourrait pas s'être mise par ses propres forces. Cet état a divers degrés et comme diverses demeures, qu'il n'est point nécessaire de marquer ici, et dont même on ne saurait bien parler sans en avoir fait l'expérience. On peut voir là-dessus le traité de sainte Thérèse, *du Château de l'âme*. Reprenons la suite de notre discours touchant sainte Gertrude.

La vie de cette excellente Fille de saint Benoît a été une vie d'oraison et de prière. Elle pouvait dire avec le Prophète, que *son cœur était toujours présent et appliqué à Dieu par ses pensées, et par ses desirs*. Elle pratiquait avec les autres Religieuses l'oraison vocale et mentale de la première espèce, où l'on suit l'attrait de la grâce sans en avoir une connaissance sensible, et sans le discerner autrement que par la réflexion de la foi. Mais souvent aussi Notre-Seigneur se communiquait à elle d'une façon tout-à-fait *surnaturelle* : souvent il la consolait et l'instruisait par des visions qui allaient quelquefois jusqu'à l'extase. Ces caresses et ces familiarités divines sont assurément fort rares ; mais il n'y a point de siècle qui n'en fournisse des exemples dans quelques Saints. L'ordre de la grâce a aussi bien ses miracles que celui de la nature. Souvent ceux qui n'ont point éprouvé ces oraisons sublimes, les considèrent comme des rêveries, dit sainte Thérèse ; mais cepen-

dant il n'y a rien que de réel et de véritable. S'il s'est trouvé des fanatiques qui ont osé se vanter d'extases et de visions qu'ils n'avaient pas eues, on ne doit pas pour cela tenir pour fabuleuses celles dont il est fait mention dans les Vies des Saints ; non plus qu'on ne révoque en doute tous les miracles, sous prétexte qu'il s'en est publié de faux, et qui n'étaient point arrivés. Entre la simplicité imprudente qui croit tout sans examen et sur la parole de qui que ce soit, et la défiance opiniâtre qui refuse de croire ce qui est le mieux attesté, il y a un milieu et un tempérament qui sera toujours suivi par les personnes raisonnables. On peut dire avec grande vraisemblance, qu'il s'en faut beaucoup que nous ne connaissions toutes les apparitions et toutes les grâces extraordinaires qu'ont eues les Saints, parce que plusieurs ont caché et tenu secrètes ces faveurs singulières, par un mouvement d'humilité : comme, au contraire, d'autres les ont publiées par l'ordre exprès de Dieu, qui ne les leur avait pas faites simplement pour eux-mêmes, mais pour l'utilité et l'édification commune de l'Eglise.

Telle a été la conduite de Jésus-Christ envers notre sainte Abbessse. Ce divin Epoux l'ayant attirée à lui par une familiarité étroite et surnaturelle, voulut qu'elle fit connaître aux autres cet excès de sa bonté, afin que ce qu'elle en écrivait fût comme un monument et un témoignage éclatant de sa miséricorde, et du dessein qu'il avait dans ces derniers temps de répandre ses dons et ses bienfaits sur plusieurs personnes. Et commelle tâchait de s'en excuser, en lui représentant l'impuissance où elle était de trouver des pensées et des paroles propres pour exprimer ces merveilles et ces rares faveurs, sans donner même du scandale au commun des hommes qui seraient tentés de prendre ces caresses du Ciel pour de pures illusions, il lui promit de lui inspirer jusqu'aux paroles et aux expressions mêmes dont elle se servirait, et de s'accommoder en cela à l'étendue et à la capacité de son esprit. L'effet suivit cette promesse divine, et elle témoigne que Notre-Seigneur lui suggéra durant quatre jours à une certaine heure ce qu'elle devait mettre par écrit, et qu'elle l'écrivait avec la même facilité que si elle l'eût appris par cœur longtemps auparavant.

L'utilité qu'on peut tirer de cet Ouvrage ne se borne pas simplement à admirer les saintes familiarités de Jésus-Christ avec cette dévote Mère, et à former le dessein de nous approcher aussi de cet aimable Sauveur, qui se montre si libéral envers ceux qui le servent : on ne peut encore tirer des secours et des lumières pour exécuter ce dessein, et pour s'avancer de plus en plus dans le chemin du Ciel. Car il est bon de remarquer, après le pieux et savant Lansperge, que les Révélations de sainte Gertrude ne tendent pas à satisfaire notre curiosité par la connaissance des choses à venir. ni à nous faire entrer dans des secrets qui seraient capables de nous jeter dans quelque péril, si nous y ajoutions foi légèrement et sans de grandes précautions : mais elles nous découvrent les sublimes faveurs qu'a reçues la Sainte, et nous donnent d'excellentes instructions touchant la piété et la vie intérieure. Elle n'a point eu de visions ni de révélations qui ne soient édifiantes, et

qui ne renferment quelque enseignement propre à ceux qui travaillent sérieusement à leur salut.

Les unes nous portent à révéler la grandeur et la majesté souveraine de Dieu ; les autres à suivre les attrait de sa bonté qui nous invite à l'aimer, et à régler toutes nos actions par cet amour. celles-ci nous avertissent d'avoir de la reconnaissance, et de faire un fidèle usage de ses bienfaits ; celles là nous enseignent à nous humilier en vue de notre néant et de nos péchés : d'autres nous empêchent de nous élever de nos bonnes œuvres, en nous faisant entendre que ce sont des dons de JÉSUS-CHRIST, et que, *quand notre cœur consent à ce qu'il désire de nous, ce consentement même est une faveur et un effet de sa grâce* ; d'autres nous parlent des délices saintes et des excellens fruits de l'Eucharistie, et nous marquent comment nous devons y participer. Il y en a quantité qui nous font souvenir de la Passion de Notre-Seigneur, et combien il est nécessaire et glorieux de souffrir avec lui ; d'autres nous excitent à la charité envers le prochain, et à faire du bien même à ceux qui nous outragent. Il s'en trouve un grand nombre qui concernent la célébration des Fêtes, et la manière d'obtenir les faveurs du Ciel par l'entremise de la Mère de Dieu, et des Saints. Enfin plusieurs autres ont pour sujet l'état des âmes qui achèvent de satisfaire pour leurs fautes dans le Purgatoire, et le zèle à les soulager par nos prières, et nous animent à faire dès cette vie une exacte pénitence, puisque c'est un ordre et un arrêt immuable de la justice divine, que tout péché, quelque petit qu'il soit, doit être puni ou en ce monde-ci, ou en l'autre.

---



---

## LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

MIRACLE DE SA TOUTE-PUISSANCE, ABÎME DE LA GRACE

HISTOIRE DIVINE ET

VIE DE LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE

Manifestée par la même sainte Vierge à la vénérable Mère

MARIE DE JÉSUS D'AGRÉDA

de l'ordre de Saint François, abbesse du Monastère de l'Immaculée

Conception de la ville d'Agreda,

*traduit de l'espagnol par le P. THOMAS CROSET, franciscain*

Édition revue par un prêtre du diocèse de Verdun

5 beaux vol. in-12..... \$6.25

# LA GERBE D'OR

A MONSIEUR LOUIS FAVIER, ORFÈVRE,

ET A MADAME LOUIS FAVIER.

(suite)



VOI, vous ne savez pas ? mais, à Paris, tout le monde sait cela. Le jour de la Fête-Dieu, les marchands de la Cité font construire sur la place Dauphine un grand reposoir, et M. l'archiprêtre de Notre Dame y vient donner la bénédiction du Saint-Sacrement. C'est la plus belle procession de Paris, et le reposoir est toujours admirable. Or, depuis bien des années déjà, le Roi permet que les peintres qui ne sont pas de l'Académie exposent leurs tableaux avec ceux des membres de la confrérie de Saint-Luc, sur les parois du reposoir de la place Dauphine. Cette exposition ne dure que quelques heures, mais tout Paris vient la voir, et plus d'un peintre a commencé là sa fortune. Moi qui vous parle, j'y étais allée en curieuse, comme les autres, l'année où M. Chardin exposa sa *Raie*. On s'étouffait pour voir cette peinture. Ça aurait fait une bien belle enseigne pour un marchand de marée, mais ce fut le Roi qui l'acheta, et le tableau est au Louvre présentement. Si vous voulez exposer une peinture, je parlerai de vous à mon cousin Médard, avec qui vous avez soupé hier. Il est tapissier dans la Cité, et, de père en fils, ce sont les Médard qui construisent le reposoir de la place Dauphine. Il vous gardera une belle place. Je puis compter sur Médard, je l'ai quasi élevé. Il a perdu sa mère tout petit, et son père me dit...

La bonne femme continua l'histoire de Médard aussi longtemps qu'il lui plut, sans que Bertholet l'interrompit. Il rêvait à sa Notre-Dame-des-Champs, il rêvait à ce tableau idéal que tout peintre projette et caresse en son esprit, ce tableau que presque tous meurent sans avoir commencé, encore moins fini. Il y rêvait et se disait qu'en vivant comme un anachorète, il pourrait le faire pour la Fête-Dieu, et il calculait combien les deux cents francs qu'il avait en poche et la maigre pension qu'il recevait de son oncle de Lyon suffiraient de temps à le faire vivre et à couvrir les frais de modèle, de toile et de couleurs.

Comme si un courant sympathique eût communiqué à la bonne Chantemerle les inquiétudes de son jeune ami, elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Ça coûte cher, n'est-ce pas, de faire un tableau ?

— Oh oui, madame, bien cher.

— Et, votre pension, rue de la Huchette, combien la payez-vous ?

— Je n'ai point de pension, madame, je mange tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

—Mauvais régime, et qui doit vous ruiner la bourse et la santé. Ecoutez, nous aimons la compagnie, Chantemerle et moi. Venez tous les jours dîner et souper avec nous. Vous êtes fier, vous n'accepteriez pas ça gratis. Hé bien, vous me donnerez dix-huit sols par jour, et j'y gagnerai, car quand il y en a pour deux, il y en a pour trois. N'est-ce pas, Baptiste ?

—La bourgeoise a raison, s'écria Chantemerle. Topez-là, commençons tout de suite. Fais-nous souper, ma femme, et vive la joie !

## VIII

## L'HÔTEL-DIEU.

Le lendemain, dès que l'ange mobile placé au sommet de la flèche de la Sainte-Chapelle brilla des premiers feux du soleil, Bertholet sortit, et, en bon Lyonnais, s'en alla entendre la première messe à Notre-Dame, afin de mettre sous la protection de la Sainte Vierge le travail qu'il allait commencer. Les vitraux du chevet de la cathédrale resplendissaient au soleil levant, et une voix d'enfant de chœur, fraîche et mélodieuse, chantait le *Regina celi latere*. La messe commençait dans la chapelle de la Sainte-Vierge, et les jeunes filles de la confrérie du Rosaire y étaient rassemblées. Elles chantèrent aussi, accompagnées par un petit orgue portatif, que touchait l'une d'elles avec un remarquable talent. Bertholet ne la voyait pas de sa place, mais lorsque, la messe finie, l'assistance se dispersa, il vit que la musicienne dont les accords l'avaient charmé n'était autre que la belle Froment. Elle s'éloigna, suivant sa mère, et le jeune peintre regagna sa mansarde, persuadé qu'il allait faire un chef-d'œuvre.

Il se mit au travail avec ardeur, et sitôt l'esquisse tracée, appela son voisin Versac et lui demanda s'il reconnaissait le sujet.

—Si je le reconnais ! s'écria l'étudiant ; me prenez-vous pour un aveugle ? C'est la sainte Vierge, assise au bord d'un champ à demi moissonné, elle tient l'Enfant Jésus debout sur ses genoux. Il pose sur la tête de sa mère une couronne de bluets, et le petit saint Jean, agenouillé, présente à la Vierge un agneau et une gerbe de blé. Ce sera très joli. L'idée est charmante. Il n'y manque qu'une chose.

—Laquelle ?

—Croyez-moi, entrelacez aux branches de l'arbre sous lequel est assise la sainte Vierge une vigne chargée de beaux raisins. Dans mon pays toutes les vignes sont disposées ainsi, au lieu d'être fixées à de vilains échelas, et on fait la vendange avec des échelles. Hélas ! quand retournerai-je vendanger à Gaillac ?

—Votre idée est excellente, dit Bertholet.

Et en quelques coups de pinceau il esquaissa des pampres et des raisins.

Ravi de la docilité du peintre, Versac vint chaque jour constater les progrès de son œuvre.

—Pourtant, disait-il, je crois que vous auriez mieux fait de

traiter un sujet mythologique. C'est plus à la mode, et les gens du monde paient mieux que les dévots.

—Pas toujours, dit Bertholet, songeant à la marquise. D'ailleurs, je tiens absolument à ce que mon premier tableau soit un tableau d'église. Je vais sortir pour aller demander à madame Natoire des adresses de modèles. Voulez-vous m'accompagner ?

—Volontiers, mais s'il s'agit de modèle pour la Vierge, je crois que j'ai votre affaire. Il y a dans mon service, à l'Hôtel-Dieu, une pauvre fille, belle comme le jour, modèle de son état, et que je voudrais vous montrer. C'est aujourd'hui jendi ; allons la voir. Elle est à peu près guérie, et pourrait poser assise. Voulez-vous ?

—Allons-y. Est-elle grande ?

—Très grande, très blonde, l'air d'une princesse. Pauvre créature ?

Ils se rendirent à l'Hôtel-Dieu et, chemin faisant, achetèrent quelques oranges. Versac demanda à l'une des bonnes sœurs s'il pouvait voir la Driette.

—Elle s'est levée aujourd'hui pour la première fois, et elle est sur la terrasse du bord de l'eau. Vous savez le chemin, monsieur Versac.

Ils redescendirent le grand escalier et, traversant une salle voutée où étaient disposés quelques cercueils neufs à peine dissimulés sous des toiles d'emballage, ils passèrent sur l'étroite terrasse divisée en deux, qui servait de promenoir aux malades. Plusieurs convalescentes s'y chauffaient au soleil, revêtues de longues capotes grises, et la tête enveloppée de fichus blancs. Elles étaient presque toutes âgées, et leurs visages témoignaient de longues souffrances. A l'extrémité de la terrasse, Versac aperçut celle qu'il cherchait. Appuyée sur le parapet, Driette regardait couler l'eau, et le regard de ses grands yeux cernés de noir était triste et sombre à faire pitié. Elle était grande, et la capote grise serrée autour de sa taille svelte par un bout de cordelette, le fichu de mousseline qui voilait sa tête, lui donnaient l'aspect d'une béguine. Elle avait de longues mains, fines et pâles, et son visage, quoique bien amaigri, était vraiment très beau et offrait une ressemblance avec celui d'Élisabeth. Mais l'une était la rose matinale "desclosant sa robe de pourpre au soleil", l'autre la rose effeuillée et flétrie par l'orage.

Les deux amis s'avancèrent vers elle, et Versac l'appela :

—Mamselle Driette !

Elle tressaillit et sourit en reconnaissant le jeune médecin. Il lui donna des oranges, la fit asseoir, et la conversation s'engagea.

—Vous êtes guérie, Driette ; quand sortez-vous ?

—Samedi, monsieur, à moins que par bonheur la fièvre ne revienne.

—Par bonheur ? mais ce serait bien malheureux, au contraire.

—Oh non ! je voudrais tant mourir !

—Quelle folie ! mourir à vingt ans ! gardez-vous en bien. Vous allez reprendre votre état. Tenez, voici un peintre de mes amis qui vous fera travailler.

(A suivre.)

LES  
**Mélanges Religieux**

Reproduction en partie des anciens *Mélangés Religieux*.

Sont publiés par fascicules illustrés de 32 pages in-8

Il en paraît un chaque mois depuis le mois de janvier 1899.

Prix du fascicule . . . . . 10 centins

\$1.20 par année

Le tome 1er (1899) est en vente. Prix relié : \$1.50

S O M M A I R E

DU 11ÈME FASCICULE (2ÈME VOLUME).

LE DOUZIÈME FASCICULE CONTIENT UN BEAU PORTRAIT DE MGR PLESSIS.

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR Mgr J.-O. Plessis.—Assemblée publique à Saint-Roch pour l'érection d'un couvent de Sœurs de la Congrégation Notre-Dame.—Nouvelles diverses.—Croix du mont Saint-Hilaire.—Nouvelles Locales.—R. P. Dom Claude Martin.—Extrait du journal *The Catholic* de Hamilton.



**ÊTES-VOUS SOURD??**

Tous les cas de SURDITE ou d'OREILLE DURE se guérissent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance sont incurables. Les bourdonnements d'oreille cessent immédiatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratuits. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas.

596 La Salle Ave.,  
 CHICAGO, ILL.

LA RELIGIEUSE PARFAITE

ou

LA PIÉTÉ DANS LE CLOÛTRE

INSTRUCTIONS FAMILIÈRES

Par le R. P. Bellecoq

de l'ordre de Saint-Dominique

Nouvelle édition, revue

augmentée de sujets de méditations pour une retraite de religieuses

Par le R. P. BOURGEOIS

du même ordre

1 vol. grd in-18..... \$0.50

# CARTES

POUR

## La Nouvelle Année

Prix de 5 centins à \$1.00 chaque  
AVEC LES MOTTOS SUIVANTS :

- 1.—*Acceptez mon souvenir.*
- 2.—*Amitié pour amitié.*
- 3.—*A vous mon plus cher souvenir.*
- 4.—*Bonheur et prospérité.*
- 5.—*Bonne Année.*
- 6.—*Bonne et heureuse année.*
- 7.—*Heureuse année.*
- 8.—*Heureuse et sainte année.*
- 9.—*Je pense à vous ne m'oubliez pas.*
- 10.—*Joyeuse année.*
- 11.—*L'Amitié ne connaît pas l'oubli.*
- 12.—*L'Amitié sème de fleurs le chemin de la vie.*
- 13.—*Le souvenir est l'âme de la vie.*
- 14.—*Le souvenir rapproche les amis éloignés.*
- 15.—*Les amis sont des parents choisis par le cœur.*
- 16.—*Le parfum de la vie c'est le souvenir.*
- 17.—*Les meilleurs souhaits.*
- 18.—*Mes meilleurs souhaits de bonheur.*
- 19.—*Mille bons souhaits.*
- 20.—*Puisse tout vous sourire et mes vœux vous porter bonheur.*
- 21.—*Paix, joie, santé, bonheur, voici mes vœux pour la nouvelle année.*
- 22.—*Que la nouvelle année vous apporte la joie.*
- 23.—*Que 1901 vous apporte la joie et le bonheur.*
- 24.—*Souhaits sincères.*
- 25.—*Souhait du cœur.*
- 26.—*Souvenir.*
- 27.—*Souvenir d'amitié.*
- 28.—*Tous mes vœux pour votre bonheur.*
- 29.—*Un rien est tout pour l'amitié.*
- 30.—*Vœux sincères pour votre bonheur.*
- 31.—*365 jours de bonheur.*

Aussi un grand assortiment avec les Mottos en anglais.

# Almanachs

POUR L'ANNÉE 1901

Almanach	de la jeune fille .....	\$0.15
"	des Enfants de Marie.....	0.15
"	de la sainte-Famille.....	0.15
"	Saint Antoine.....	0.15
"	des chansons chrétiennes .....	0.15
"	Magicien des salons.....	0.15
"	de l'oracle des dames.....	0.15
"	de la Cuisinière.....	0.15
"	Jardinier amateur.....	0.15
"	Récréatif et Anecdotique.....	0.15
"	Vermot, broche.....	0.40
"	Grand almanach Paul Dupont.....	0.40
"	des Enfants.....	0.15
"	de l'Enfant Jésus.....	0.15
"	du Rosaire.....	0.15
"	pour tous.....	0.15
"	des Jeunes mères.....	0.15
"	des Cultivateurs.....	0.15
"	des Veillées des chaumières.....	0.15
"	de l'Agriculture.....	0.15
"	de la Basse-cour et de la Ferme.....	0.15
"	du Chasseur.....	0.15
"	du bon Catholique.....	0.15
"	de la bonne cuisine .....	0.15
"	du Bon ton.....	0.15
"	des Célibrités Contemporaines.....	0.25
"	Le coin du feu.....	0.15
"	La famille, illustre.....	0.15
"	du Foyer.....	0.15
"	de France et du Musée.....	0.15
"	du Jardinier.....	0.15
"	de Jeanne d'Arc.....	0.15
"	des Jeux.....	0.15
"	des Jeux de société.....	0.15
"	des Joies de la maison.....	0.20
"	du Manuel de la bonne cuisinière.....	0.15
"	du Manuel des tours de cartes .....	0.15
"	de l'Ouvrier.....	0.15
"	de la Paix .....	0.15
"	des Sacrés Cœurs de Jésus et Marie.....	0.15
"	du Savoir-Vivre.....	0.15
"	des Songes.....	0.15
"	du Travailleur.....	0.15
"	des Veillées d'Hiver.....	0.15
"	du Voleur, illustré.....	0.20
"	du Sacré-Cœur.....	0.15
"	de la jeunesse.....	0.15
"	des Familles chrétiennes .....	0.15
"	Hachette, broche.....	0.40
"	Hachette, cartonné.....	0.50
"	" " édition complète ; cartonné.....	0.90
"	" " " pleine reliure cuir .....	1.25

# La Joie des Enfants

BELLES SERIES DE LIVRES CONVENABLES

POUR

## Cadeaux de Noel et Jour de l'An



Chaque volume est orné de nombreuses gravures

### SERIE BRILLANTE

4 x 6.—L'exemplaire 2 cts, la douzaine 15 cts

A B C, grand duc.	Le fusil.
A E I O U	L'éléphant Kiouni.
Alphabet des animaux.	Le loup blanc.
Alphabet des grandes lettres.	Le Nain jaune.
Alphabet des petites filles.	Le petit Chaperon rouge.
Alphabet.	Le petit Poucet.
Armes, bouteille, cartes.	Le Rhinocéros.
Barbe bleue.	Les deux grives.
Cendrillon.	Les deux sœurs.
La belle au bois dormant.	Les Joujoux.
La bonne petite souris.	Les petits pauvres.
La journée de Jacques.	L'Oiseau bleu.
La loutre et le plongeon.	Peau d'âne.
La petite Angelos.	Riquet à la houppe.
Le chat botté.	Syllabaire des oiseaux.
Le coq et le lapin.	Voyage autour d'un jardin.

### SERIE POPULAIRE

5½ x 8.—L'exemplaire 5 cts, la douzaine 50 cts

A B C des petites filles.	Fleurette la bouquetière.
Alphabet musée de l'enfance.	Frère et sœur, Touche à tout.
Amusements de l'enfance.	La bonté récompensée.
Capitaine Ratapoil.	La lampe merveilleuse
Ce farceur de Polichinel.	La pêche de Jean Guignon.
Conte oriental.	La petite ménagère.
Divertissements enfantins.	Le bon fils.
Fables de Lafontaine, 5 vol.	Le chat et un vieux rat.

## SERIE POPULAIRE

5 $\frac{3}{4}$  x 8.—L'exemplaire 5 cts, la douzaine 50 cts

Les enfants pauvres.	Polichinel.
Les loups et les brebis.	Promenade de Paul L'Etourneau
Les petites filles sages.	Toto en voyage.
Le vice puni.	Trop d'ambition.
Martin l'ours et bras d'acier.	3 fables de Florian.
Petit alphabet encyclopédique.	Une action d'éclat.
Petit lièvre et petit canard.	Voyage de Polichinel à Paris.
Pierrot bicycliste.	

## NEUVIEME SERIE

6 x 8.—L'exemplaire 8 cts, la douzaine 75 cts

Alphabet de la chasse.	La reine fantaisie.
Alphabet de la ferme.	Le joli bébé.
Alphabet de la poupée.	Le médecin chinois.
Alphabet des animaux sauvages	Le petit ingénieur.
Alphabet des arts et métiers.	Le tour de France de Nicaise et Bonenfant.
Alphabet des oiseaux.	L'héritage de la grandeur.
Alphabet Maritime.	Marie la cantinière.
Alphabet récréatif.	Mariette et Fido.
Aventures de Tricotin.	Mlle Tempête.
Aventure d'un petit Capitaine.	Musée des enfants.
Enfantines militaires.	Promenade et déjeuner champêtre.
Guillaume Tell.	Une étourderie bien punie.
Histoire de petite Rose.	Un voyage sous l'eau.
Honorine ou l'institutrice d'une poupée.	Voyage dans les airs.
La dernière fée.	

7<sup>e</sup> SERIE, ALBUM OBLONG9 $\frac{1}{2}$  x 7.—L'exemplaire 10 cts

Grand A B C des animaux sauvages.	A B C D des animaux domestiques.
-----------------------------------	----------------------------------

## SIXIEME SERIE

7 $\frac{1}{2}$  x 10.—L'exemplaire 12 cts

Abou-Hassan ou le dormeur éveillé.	Fables de Lafontaine.
Ali-Baba ou les 40 voleurs.	Le cheval enchanté.
Aventures de M. de Crac.	Le général La Bombarde.
Aventures merveilleuses de la Pédale.	Les bonnes qualités des bêtes.
Choix de chansons populaires.	Les gros défauts des bêtes.
Grippe Saucisse.	Les trois ours.
Fables de Florian.	Une aventure de chasse du roi Henri IV.

## TROISIEME SERIE

3½ x 11. — L'exemplaire 15 cts

Buffon alphabet des oiseaux.		Alphabet des animaux domes-
Histoire sainte en images 3 séries.		tiques.
Nouveau testament.		Le pain.

## BIBLIOTHEQUE ENFANTINE

Série B, 7¼ x 9½, cartonnée.— L'exemplaire 15 cts

A B C alphabet des types.		Contes pour les petits, La petite
Alphabet des animaux traves-		Chaise.
tis.		Histoire d'une vieille reine et
Alphabet illustré, sujets divers.		d'une jeune paysanne.
Baffrelard ou les inconvenients		Histoire d'un rayon de soleil.
de la voracité.		Le grand pays de Cocagne.
Contes de Fénelon.		Les habits du grand duc.

## BIBLIOTHEQUE DE MES PETITS ENFANTS

5½ x 7½.—Chacun 15 cts

Alphabet des bébés.		Le fils de Polichinelle.
Alphabet des récréations enfan-		Le fils du bucheron.
tines.		Le neveu de Pierrot.
Henri le petit fanfaron.		Le petit chaperon rouge.
La journée de Marguerite.		Le Petit Poucet.
La maison de ma tante.		Les contes de la Mère-Grand.
La petite orgueilleuse.		Les fleurs et les oiseaux de
La poupée du petit Noël.		Jeanne.
Le chien du père Lustucru.		Mlle Caquet bon bec.
L'Ecole Buissonnière.		Une petite boudeuse.

## QUATRIEME SERIE

3½ x 11.—L'exemplaire 20 cts

Vie de Jésus-Christ illustrée,		Les grands faits de l'histoire
2 parties.		Sainte, Vie de Moïse.

## CONTES ET FABLES AUX PETITS

5 x 7½, série cartonnée.—Le volume 20 cts

En congé chez grand' mère.	Les amis des bébés.
L'anneau merveilleux.	Nos bons serviteurs.
Le chène et l'ortie.	Papillon volé.
Le secret de marraine.	Plaisirs champêtres.

## BIBLIOTHEQUE DES BÉBÉS

7½ x 11, cartonnée.—Chacun 20 cts

Alphabet de Bébé.	Contes de Perrault.
Alphabet de ma petite fille.	Grand alphabet illustré.
Alphabet des animaux domestiques.	La petite Créole.
Alphabet des mammifères.	Les neveux du Capitaine.
Alphabet des oiseaux.	Les oiseaux de Suzette.
	Marcel et son chien Phanor.

## SERIE 7½ x 10

A 20 cts

A B C des petits garçons.	Les animaux domestiques.
Jeux et récréations de l'enfance	Les animaux utiles.
La peau de l'ours.	Les enfants désobéissants.
Le petit mécontent.	Mésaventures de Janot.

A 25 cts

Cendrillon.	Nos amis à quatre pattes.
Les vraies fées.	Rose et Paquerette.

## SERIE 7 x 9

A 20 cts

Alphabet animé.	Contes de Perrault.
Alphabet amusant.	La petite ménagère.
Alphabet des grands animaux.	L'Education de Bébé.
Cendrillon.	Le petit cavalier.
Contes de ma nourrice.	Les animaux comiques.

Une soirée chez Jeannc.

## SERIE INDECHIRABLE

Sur toile, 5½ x 7½.—Chaque 20 cts

Au bord de la mer.	A B C du bon Papa.
A la campagne.	Alphabet de ma poupée.
Alphabet des jeux.	Trois bons petits amis.

Une matinée au cirque.

## SERIE INDECHIRABLE

Sur toile cartonnée 7½ x 10

A B C des animaux	50 cts	Alphabet des gros bébés	50 cts
A B C des garçons	50 cts	Alph. des grands animaux	60 cts
A B C des petites filles	50 cts	Premier livre de bobé	60 cts

## BIBLIOTHEQUE AMUSANTE

5¼ x 7¼.—L'exemplaire 25 cts

Le jeune Gabriel.	Les chasseurs de chamois.
L'enfant des Pyrénées.	Les petits ducs.
Les chasseurs de castors.	Une aventure chez les sauvages

## SERIE 6½ x 13½

A 30 cts

A B C du tour du monde.	Le petit chaperon rouge.
Contes d'une bergère.	Les animaux favoris.

## CARTONNÉS

A 30 cts

A B C des jeunes écoliers.	Drak Farfadet.
Alphabet des Singes 9 x 10½	Grand alphabet amusant.
Arithmétique illustrée	Un conseil de guerre pour rire.

## BIBLIOTHEQUE ENFANTINE

Cartonnage fantaisie 8 x 10½.—L'exemplaire 35 cts

Alphabet des jeunes écoliers.	Histoire de mon ami Down.
Alphabet des petits écoliers.	La dernière aventure de Polichinel.
Aventures de petit-lièvre et de petit-canard.	Le neveu de la fruitière.
Drak Farfadet.	Les aventures du Capitaine Rata-poil.
Grand alphabet amusant.	

Toto en voyage.

## IMAGES D'EPINAL

En feuille 10 cts la douzaine, en album de 25 feuilles broché 30 cts

Cartonné contenant 50 images \$1.00

Enseignement religieux par les yeux, grandes images en feuille double, la feuille 0.05, en album cartonné.....	\$1.50	Bibliothèque du petit Français, nouvelle collection de livres pour la jeunesse. broché 0.50, relié.....	0.75
Album merveilleux, même que le précédent en feuille 0.5 cart.	\$1.50	Les vertus et les grâces des bêtes. Zoologie morale. Illustrations par Auguste Vinnar. 1 vol. 8½ x 11. reliure toile artistique.....	\$2.50
Mon Journal, recueil illustré en couleurs pour les enfants de 8 à 12 ans, en volume broché.....	\$2.00	Les mots historiques du pays de France. Texte de E. Trégan. Aquarelles de Job. 1 vol. 10 x 13. reliure toile artistique.....	2.50
Histoire de France racontée à mes enfants par M. E. de Mousac 1 vol. 7 x 10½, orné de nombreuses illustrations, reliure toile rouge ornementée tranche dorée.....	\$2.25	L'Éducation chrétienne par la gravure colorée. Album des familles. cartonné.....	1.00

Le bon Roy Henry, album oblong, 11 x 9, magnifiques illustrations de Hermant Job, reliure toile artisti- que..... 1.50	Composition de H. Grobet, 9½ x 12½. 1.25
Petit ange, par Pierre Maël, illustra- tions d'Alfred Paris, 1 vol. 8½ x 11, reliure toile artistique..... 2.50	L'histoire enseignée par les chefs d'œuvres de la peinture, conte- nant 5 volumes, 10 x 13 cartonné en toile, le volume..... \$1.25
Album de Marie, collection des al- bums religieux d'après les grands maîtres, prix..... 0.70	<b>Franco \$1.35</b>
Histoire Sainte en tableaux com-	<b>Chaque vol. comprend 50 tableaux</b>
	1. Le nouveau testament.—2. L'ancien testament.—3. Vie de N.-Seigneur J.-C.—4. Vie de la Sainte Vierge.— 5. Les Sts et les martyrs.

## DIVERS LIVRES DE CONTES

Cartonnés 25 cts

Alphabet bijou..... 0.25	Les mésaventures d'Edmond .40
Alphabet des animaux..... 0.20	Les petits sabots 6 x 7½..... 0.30
Alphabet illustré..... 0.25	Les plaisirs de Paquerette..
Alphabet mignon..... 0.25	5½ x 7½..... 0.40
Histoire d'un caniche..... 0.35	Un enfant héroïque 6 x 7½.. 0.30
La bande joyeuse 5½ x 7½..... 0.40	Une journée à la campa- gne 7 x 6½..... 0.35
La composition 6 x 7½ . ... 0.30	Une petite maman modèle
Les mémoires d'un pierrot	7 x 6½ ..... 0.35
sans plumes 5½ x 7½ ..... 0.40	

## DIVERS GRANDS ALBUMS

Cartonnés 9½ x 13½

Barbichon..... 1.00	Ménage de poupée..... 1.50
Chasse et pêche..... 1.00	Métamorphoses d'une poupée
Contes de Perrault..... 1.00	1.50
Espègleries de Toto Carabi 1.50	Mon 1er grand alphabet.... 1.00
Grand alphabet..... 1.00	Mon premier livre de B.Ma- rois ..... 1.25
Histoire de 7 poupées..... 1.50	Mon 2me livre..... 1.25
Les petites filles peintes par elles-mêmes..... 1.50	Vacances de Grand-Papa... 1.00

Cartonnés

A B C des tout petits 9 x 10½ 0.35	Les amis de la ferme 13 x 9½ 0.75
Alphabet favori 9½ x 11½..... 0.45	Rondes et jeux de l'enfance
Labelle au bois dorm. 8½ x 10½ .40	13 x 9½ ..... 0.75
Le grand A B C D 10 x 13... 0.75	Robinson Cruscé 10 x 12½... 0.75

## SERIE INDECHIRABLE SUR TOILE

Cartonnée 7½ x 11½, à 75 cts	Cartonnée 8½ x 10½ à 75 cts
Alphab. des animaux domestiques	Alphabet du Coco-rico
Alphabet des oiseaux.	A B C de nos petits amis.
Alphabet de ma petite fille	Alphabet de la Ferme
Alphabet des mammifères.	Grand alphabet par petites phra- ses.
Contes de Perrault.	
L'arche de Noé, grand alphabet.	

# ROBERT Maison de Finance

180 Rue Saint-Jacques

Edifice de la Banque d'Épargnes, Montréal

Cette maison fait une spécialité de placements sur propriétés religieuses et institutions publiques, au Canada et dans tous les États-Unis; évêchés, universités, collèges, couvents, hôpitaux. Aussi sur obligations ordinaires et amortissables, de chemins de fer, tramways électriques, municipalités scolaires, sociétés industrielles, etc.

PLACEMENTS.—Le fondateur de la maison, M. ANTOINE ROBERT, donne personnellement toute son attention aux placements pour ses clients européens.

---

**Armand Doin** 32 années d'expérience  
Chapelier et Manchonnier  
1584 rue Notre-Dame, Montréal  
(vis-à-vis le Palais de Justice)  
Fourrures prises en soin pendant l'été  
Réparations faites avec soin et prix modérés.

---

## DOMINION LINE NAVIRES DU COURRIER

Faisant le voyage durant l'été, toutes les semaines, entre

**MONTREAL, QUEBEC ET LIVERPOOL VIA RIMOUSKI**

PROCHAINS DÉPARTS POUR LIVERPOOL

**VAISSEAUX RAPIDES POUR PASSAGERS**

Vancouver, Dominion, Camboman

Doubles Hélices, Lumière électrique, Vitesse et Comfort

**ACCOMMODEMENTS SUPERIEURS**

Pour les passagers des cabines de 1ère et 2me classes et aussi pour ceux de l'entre-pont  
Grandes chambres bien aérées, et ponts spacieux pour promenades.

Patronné par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Pour plus amples informations concernant le passage, etc., s'adresser aux agents locaux de la Compagnie, ou à

**DAVID TORRANCE & CO., Agents généraux**

17, Rue SAINT-SACREMENT, Montréal

---

**J. et C. BRUNET & Cie, 147 Rue St-Laurent, Montréal**  
Téléphone Bell 496

Ferblantiers, Fumeurs, Coureurs, Electriciens et Poseurs d'Appareils de Chauffage

Toutes réparations exécutées promptement et à des prix modérés.

SPÉCIALITÉ.—Pour la pose et les réparations des fournaies à eau chaude, à vapeur haute et basse pression, et des Fournaies à l'air chaud, à des prix modérés.

# ALBERT GAUTHIER

IMPORTATEUR ET MANUFACTURIER

## D'Ornements d'Eglise

**Bronzes et Chasubleries**

Statues de toutes descriptions, Chemins de croix en bas-relief, en peinture à l'huile, en Chromos et Lithographies. Magnifiques choix de Lampes de sanctuaire, Lustres, Chandeliers d'autel et Candélabres, Calices, Ciboures, Ostensoirs et Burettes. Vin de messe de Sicile, Madère et Taragone.

Cierges approuvés pour le culte par les autorités de l'archevêché de Montréal.

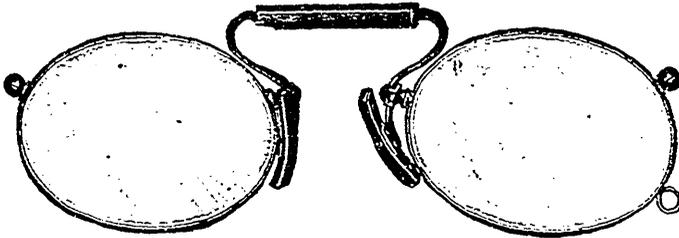
Magnifique candélabre breveté au Canada et aux Etats-Unis, à sept lumières, pouvant donner au-delà de cent changements différents au prix de \$32.50 la paire.

SPÉCIALITÉ POUR AUTELS EN TOUS STYLES ET DE TOUS PRIX

**1675, 1677 rue Notre-Dame - Montréal**

## INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAIN

LUNETTES



LORGNONS

**1856 Rue Sainte-Catherine, Montréal**

Coin Cadieux, 2ème porte à l'est

Sans  
Médecin  
Ni Médecine,  
etc.

### GUERISON D'YEUX

Sans  
Médecin  
Ni Médecine,  
etc.

Par nos Verres Merveilleux, qui sont directement importés des plus célèbres manufactures étrangères et sont confectionnés ici à l'Institut par nos Gradues Opticiens Spécialistes, ayant plusieurs années d'expérience et travaillant avec des instruments d'optiques des plus modernes du jour, etc., de manière à guérir toutes les maladies d'yeux, les inflammations de toutes sortes, donnant l'Energie et la Vigueur aux Nervis Optiques et rendant la vue forte pour bien voir de loin comme de près, etc.

Seule Maison à Montréal, faisant la Spécialité dans la Fabrication de Verres à Lunettes, Lorgnon, Yeux artificiels, etc., taillés et ajustés à ordre et sur commandes exclusivement, selon la force de la Vue et les maladies d'Yeux.

Consultation et Examen de la Vue **GRATUITEMENT**. Satisfaction Complète

AVIS.—Nous sollicitons les cas déjà abandonnés par les Docteurs et aux personnes non satisfaites de leurs vieilles Berniques de venir nous consulter et d'essayer nos célèbres VERRES à Lunettes et Lorgnon, etc., pour la guérison des yeux.

Ouvert de 8 hrs A. M. à 8 hrs P. M. | Toutes prescriptions d'Oculistes  
Le Dimanche de 1 à 4 hrs P. M. | seront soigneusement remplies.

2 Dames seront à la disposition des Dames et Enfants malades.

Le Propagateur est édité par MM. Cadieux & Derome, libraires, au No 1503, rue Notre-Dame, Montréal et imprimé au No 20 rue St-Vincent, à Montréal, par Eus. Sénécal & Co.